



Une anthologie de textes tirés des suttas en langue Pali

Sekha

Publié comme un don du Dhamma, pour être distribué librement, à des fins non lucratives.



Ce travail est sous une [License Internationale Creative Commons 4.0 avec Attribution, Usage non-commercial et Partage sous mêmes conditions](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Sommaire

Introduction

Pourquoi sont-ils si sereins ?
Perception de la forêt

Choisir sa voie

La confusion des Kālāmas
« Ceci seulement est la vérité, toute le reste est sans valeur »
Le traditionaliste et le dialecticien

L'existence humaine

Service aux parents
Service aux parents 2
Le bonheur des possessions ?
Pas de satiété
Qui a peur de la mort ?

Vivre la sagesse

L'allégorie de la mare d'eau
Matières à réflexion
Aucun assureur
Les désavantages de l'existence sensuelle et de la matérialité
Les nobles quêtes
Pourquoi devenir moine
L'intérêt de la restreinte
Quatre types d'action
À l'encontre de la majorité

Lectures complémentaires

Ritualisme et moralité
Un bien-être au-delà de l'hédonisme
Une pratique graduelle
L'orpailleur et l'orfèvre
Obtenir la certitude (complément au discours aux Kālāmas)

Lexique Français-Pali

Introduction

Pourquoi sont-ils si sereins ?

*Ceux qui séjournent dans la forêt,
Calmes, suivant la vie brahmique,
Ne mangeant qu'un seul repas par jour,
Pourquoi sont-ils d'apparence si sereine?*

*Ils n'ont pas de regrets pour le passé,
Ils n'ont pas d'attentes pour le futur,
Ils se maintiennent dans le présent,
C'est pourquoi ils sont d'apparence sereine.*

*En ayant des attentes pour le futur,
En ayant des regrets pour le passé,
Les ignorants se fanent et s'assèchent,
Tels des roseaux verts sectionnés.*

Perception de la forêt

Maintenant aussi bien qu'auparavant, Ānanda, je demeure fréquemment dans le vide. Tout comme ce manoir de la mère de Migāra est vide d'éléphants, de bétail et de juments, vide d'or et d'argent, vide d'assemblées de femmes et d'hommes, et il ne contient que ce non-vide: l'unité de la Communauté des bhikkhou; de la même manière, Ānanda, un bhikkhou, ne portant pas son attention à la perception des villages, ne portant pas son attention à la perception des êtres humains, porte son attention à l'unité produite par la perception de la forêt. Son esprit est inspiré par cette perception de la forêt, il devient serein, il se pose et s'installe.

Il comprend: '*Aucune des perturbations produites par la perception des villages n'est présente. Aucune des perturbations produites par la perception des êtres humains n'est présente. Il n'y a que cette perturbation résiduelle: l'unité produite par la perception de la forêt.*' Il comprend: '*Ce mode de perception est vidé de la perception des villages. Ce mode de perception est vidé de la perception des êtres humains. Il n'y a que ce non-vide: la perception de la forêt.*'

Choisir sa voie

La confusion des Kālāmas

— Bhanté, il y a certains renonçants et brahmanes qui viennent à Késsapoutta. Ils mettent en lumière et font briller leur propre doctrine, mais ils vilipendent, conspuent, méprisent et ridiculisent les doctrines des autres. Après cela, Bhanté, d'autres renonçants et brahmanes viennent à Késsapoutta. Eux aussi, ils mettent en lumière et font briller leur propre doctrine, mais ils vilipendent, conspuent, méprisent et ridiculisent les doctrines des autres. À cause de cela, Bhanté, nous sommes en proie à l'incertitude et au doute: *'Quels sont les vénérables renonçants et brahmanes qui disent des vérités, et quels sont ceux qui disent des faussetés?'*

— Kālāmas, bien sûr que vous êtes en proie à l'incertitude, bien sûr que vous êtes en proie au doute. Le doute est apparu en vous à cause de matières qui engendrent l'incertitude.

Kālāmas, ne vous fiez ni à ce que vous avez entendu, ni à la tradition, ni à ce qui est communément admis, ni à ce qui est transmis dans des textes, ni aux raisonnements, ni aux inférences, ni à la réflexion profonde, ni à l'acceptation d'une opinion après l'avoir méditée, ni à ce qui semble possible, ni à [la pensée:] *'Ce renonçant est notre enseignant'*. Kālāmas, ce dont vous savez par vous-mêmes être des choses désavantageuses, des choses répréhensibles, des choses condamnées par les sages, des choses qui, lorsqu'elles sont adoptées et mises en œuvre, portent préjudice et mènent au mal-être, vous devriez les abandonner.

Qu'est-ce que vous en pensez, Kālāmas, lorsque l'avidité apparaît intérieurement chez une personne, est-ce qu'elle apparaît à son avantage ou à son préjudice?

— À son préjudice, Bhanté.

— Un homme avide, Kālāmas, possédé par l'avidité, son esprit étant sous son emprise, tue des êtres vivants, s'approprie ce qui n'a pas été donné, va à la femme d'un autre, dit des mensonges et incite les autres à en faire autant, ce qui lui portera préjudice et mènera à son mal-être pour longtemps.

— En effet, Bhanté.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Kālāmas, lorsque la haine apparaît intérieurement chez une personne, est-ce qu'elle apparaît à son avantage ou à son préjudice?

— À son préjudice, Bhanté.

— Un homme haineux, Kālāmas, possédé par la haine, son esprit étant sous son emprise, tue des êtres vivants, s'approprie ce qui n'a pas été donné, va à la femme d'un autre, dit des mensonges et incite les autres à en faire autant, ce qui lui portera préjudice et mènera à son mal-être pour longtemps.

— En effet, Bhanté.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Kālāmas, lorsque l'illusionnement apparaît intérieurement chez une personne, est-ce qu'il apparaît à son avantage ou à son préjudice?

— À son préjudice, Bhanté.

— Un homme illusionné, Kālāmas, possédé par l'illusionnement, son esprit étant sous son emprise, tue des êtres vivants, s'approprie ce qui n'a pas été donné, va à la femme d'un autre, dit des mensonges et incite les autres à en faire autant, ce qui lui portera préjudice et mènera à son mal-être pour longtemps.

— En effet, Bhanté.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Kālāmas, est-ce que ces choses sont avantageuses ou désavantageuses?

— Désavantageuses, Bhanté.

— Répréhensibles ou irréprochables?

— Répréhensibles, Bhanté.

— Condamnées par les sages ou recommandées par les sages?

— Condamnées par les sages, Bhanté.

— Lorsqu'elles sont adoptées et mises en œuvre, est-ce qu'elles portent préjudice et mènent au mal-être, ou pas? Qu'est-ce que vous en pensez?

— Lorsqu'elles sont adoptées et mises en œuvre, Bhanté, elles portent préjudice et mènent au mal-être. C'est ce que nous en pensons.

— Ainsi, Kālāmas, j'ai dit: *'Kālāmas, ne vous fiez ni à ce que vous avez entendu, ni à la tradition, ni à ce qui est communément admis, ni à ce qui est transmis dans des textes, ni aux raisonnements, ni aux inférences, ni à la réflexion profonde, ni à l'acceptation d'une opinion après l'avoir méditée, ni à ce qui semble possible, ni à [la pensée:] 'Ce renonçant est notre enseignant'. Kālāmas, ce dont vous savez par vous-mêmes être des choses désavantageuses, des choses répréhensibles, des choses condamnées par les sages, des choses qui, lorsqu'elles sont adoptées et mises en œuvre, portent préjudice et mènent au mal-être, vous devriez l'abandonner.'* Voici ce que j'ai dit, et c'est en référence à cela que je l'ai dit.

Kālāmas, ne vous fiez ni à ce que vous avez entendu, ni à la tradition, ni à ce qui est communément admis, ni à ce qui est transmis dans des textes, ni aux raisonnements, ni aux inférences, ni à la réflexion profonde, ni à l'acceptation d'une opinion après l'avoir méditée, ni à ce qui semble possible, ni à [la pensée:] *'Ce renonçant est notre enseignant'*. Kālāmas, ce dont vous savez par vous-mêmes être des choses avantageuses, des choses irréprochables, des choses recommandées par les sages, des choses qui, lorsqu'elles sont adoptées et mises en œuvre, sont à votre avantage et mènent au bien-être, vous devriez les entreprendre et vivre en accord avec elles.

Qu'est-ce que vous en pensez, Kālāmas, lorsque la non-avidité apparaît intérieurement chez une personne, est-ce qu'elle apparaît à son avantage ou à son préjudice?

— À son avantage, Bhanté.

— Un homme non avide, Kālāmas, qui n'est pas possédé par l'avidité, son esprit n'étant pas sous son emprise, ne tue pas d'êtres vivants, ne s'approprie pas ce

qui n'a pas été donné, ne va pas à la femme d'un autre, ne dit pas de mensonges et n'incite pas les autres à en faire autant, ce qui sera à son avantage et mènera à son bien-être pour longtemps.

— En effet, Bhanté.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Kālāmas, lorsque l'absence de haine apparaît intérieurement chez une personne, est-ce qu'elle apparaît à son avantage ou à son préjudice?

— À son avantage, Bhanté.

— Un homme non haineux, Kālāmas, qui n'est pas possédé par la haine, son esprit n'étant pas sous son emprise, ne tue pas d'êtres vivants, ne s'approprie pas ce qui n'a pas été donné, ne va pas à la femme d'un autre, ne dit pas de mensonges et n'incite pas les autres à en faire autant, ce qui sera à son avantage et mènera à son bien-être pour longtemps.

— En effet, Bhanté.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Kālāmas, lorsque l'absence d'illusionnement apparaît intérieurement chez une personne, est-ce qu'elle apparaît à son avantage ou à son préjudice?

— À son avantage, Bhanté.

— Un homme non illusionné, Kālāmas, qui n'est pas possédé par l'illusionnement, son esprit n'étant pas sous son emprise, ne tue pas d'êtres vivants, ne s'approprie pas ce qui n'a pas été donné, ne va pas à la femme d'un autre, ne dit pas de mensonges et n'incite pas les autres à en faire autant, ce qui sera à son avantage et mènera à son bien-être pour longtemps.

— En effet, Bhanté.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Kālāmas, est-ce que ces choses sont avantageuses ou désavantageuses?

— Avantageuses, Bhanté.

— Répréhensibles ou irréprochables?

— Irréprochables, Bhanté.

— Condamnées par les sages ou recommandées par les sages?

— Recommandées par les sages, Bhanté.

— Lorsqu'elles sont adoptées et mises en œuvre, est-ce qu'elles sont à son avantage et mènent à son bien-être, ou pas? Qu'est-ce que vous en pensez?

— Lorsqu'elles sont adoptées et mises en œuvre, Bhanté, elles sont à son avantage et mènent à son bien-être. C'est ce que nous en pensons.

— Ainsi, Kālāmas, j'ai dit: *'Kālāmas, ne vous fiez ni à ce que vous avez entendu, ni à la tradition, ni à ce qui est communément admis, ni à ce qui est transmis dans des textes, ni aux raisonnements, ni aux inférences, ni à la réflexion profonde, ni à l'acceptation d'une opinion après l'avoir méditée, ni à ce qui semble possible, ni à [la pensée:] 'Ce renonçant est notre enseignant'. Kālāmas, ce dont vous savez par vous-mêmes être des choses avantageuses, des choses irréprochables, des choses recommandées par les sages, des choses qui, lorsqu'elles sont adoptées et mises en œuvre, sont à votre avantage et mènent au bien-être, vous devriez les entreprendre et vivre en accord avec elles.'* Voici ce que j'ai dit, et c'est en référence à cela que je l'ai dit.

Un tel noble disciple, Kālāmas, ainsi dénué de convoitise, dénué de malveillance, sans illusionnement, doué de compréhension attentive, constamment présent d'esprit, reste à imprégner une direction d'un esprit rempli de bienveillance, de même la deuxième, la troisième et la quatrième; vers le haut et le bas, transversalement, dans toutes les directions, envers tous comme envers lui-même, il reste ainsi à imprégner le monde entier d'un esprit rempli de bienveillance, étendu, transcendant, sans limite, sans hostilité, sans malveillance.

Il reste à imprégner une direction d'un esprit rempli de compassion, de même la deuxième, la troisième et la quatrième; vers le haut et le bas, transversalement, dans toutes les directions, envers tous comme envers lui-même, il reste ainsi à imprégner le monde entier d'un esprit rempli de bienveillance, étendu, transcendant, sans limite, sans hostilité, sans malveillance.

Il reste à imprégner une direction d'un esprit rempli de joie altruiste, de même la deuxième, la troisième et la quatrième; vers le haut et le bas, transversalement, dans toutes les directions, envers tous comme envers lui-même, il reste ainsi à imprégner le monde entier d'un esprit rempli de bienveillance, étendu, transcendant, sans limite, sans hostilité, sans malveillance.

Il reste à imprégner une direction d'un esprit rempli d'équanimité, de même la deuxième, la troisième et la quatrième; vers le haut et le bas, transversalement, dans toutes les directions, envers tous comme envers lui-même, il reste ainsi à imprégner le monde entier d'un esprit rempli de bienveillance, étendu, transcendant, sans limite, sans hostilité, sans malveillance.

Un tel noble disciple, Kālāmas, qui a un esprit ainsi dénué d'hostilité, un esprit ainsi dénué de malveillance, un esprit ainsi sans souillure, un esprit ainsi purifié, est parvenu à quatre assurances dans ce monde visible: *'S'il y a un autre monde, s'il y a un fruit et un résultat aux bonnes et aux mauvaises actions, alors au moment de la dissolution du corps, après la mort, je réapparaîtrai dans une bonne destination, dans un monde paradisiaque'*. Voici quelle est la première assurance à laquelle il est parvenu.

'S'il n'y a pas d'autre monde, s'il n'y a pas de fruit ni de résultat aux bonnes et aux mauvaises actions, alors étant sans hostilité, sans malveillance ni tracas, je m'occupe de moi-même dans ce monde visible avec bien-être.' Voici quelle est la deuxième assurance à laquelle il est parvenu.

'Si le mal revient à celui qui le fait, je n'ai l'intention de faire aucun mal. Puisque je ne réalise aucune action mauvaise, comment est-ce que je pourrais être touché par le mal-être?' Voici quelle est la troisième assurance à laquelle il est parvenu.

'Si le mal ne revient pas à celui qui le fait, alors je me vois moi-même purifié dans les deux cas.' Voici quelle est la quatrième assurance à laquelle il est parvenu.

Un tel noble disciple, Kālāmas, qui a un esprit ainsi dénué d'hostilité, un esprit ainsi dénué de malveillance, un esprit ainsi sans souillure, un esprit ainsi purifié, est parvenu à ces quatre assurances dans ce monde visible.

« Ceci seulement est la vérité, toute le reste est sans valeur »

Alors le jeune brahmane Kāpaṭika dit au Fortuné:

— Camarade Gotama, en ce qui concerne les anciens hymnes des brahmanes, qui ont été transmis par répétition, préservés dans leur collection de textes, les brahmanes tirent avec certitude la conclusion suivante: '*Ceci seulement est la vérité, toute le reste est sans valeur.*' Qu'est-ce que camarade Gotama dit de cela?

— Mais alors, Bhāradvāja, y a-t-il parmi les brahmanes ne serait-ce qu'un seul brahmane qui dise: '*Je sais ceci, je vois ceci. Ceci seulement est la vérité, tout le reste est sans valeur.*'

— Non, camarade Gotama.

— Mais alors, Bhāradvāja, y a-t-il parmi les brahmanes ne serait-ce qu'un seul enseignant, ou bien un seul enseignant d'enseignant en remontant jusqu'à sept générations, qui aie dit: '*Je sais ceci, je vois ceci. Ceci seulement est la vérité, tout le reste est sans valeur.*'

— Non, camarade Gotama.

— Mais alors, Bhāradvāja, y a-t-il parmi les anciens sages brahmanes, les créateurs des hymnes, les compositeurs des hymnes — de ces anciens hymnes qui étaient autrefois chantés, récités et rassemblés, que les brahmanes chantent et répètent encore, répétant ce qui était alors dit, répétant ce qui était alors récité — c'est à dire Aṭṭhaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamataggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāseṭṭha, Kassapa et Bhagu, y a-t-il l'un d'eux qui aie dit: '*Je sais ceci, je vois ceci. Ceci seulement est la vérité, tout le reste est sans valeur.*'

— Non, camarade Gotama.

— Donc, Bhāradvāja, il semble qu'il n'y ait parmi les brahmanes pas même un seul qui dise: '*Je sais ceci, je vois ceci. Ceci seulement est la vérité, tout le reste est sans valeur.*' Et qu'il n'y ait parmi les brahmanes ne serait-ce qu'un seul enseignant, ou bien un seul enseignant d'enseignant en remontant jusqu'à sept générations, qui aie dit: '*Je sais ceci, je vois ceci. Ceci seulement est la vérité, tout le reste est sans valeur.*' Et qu'il n'y ait parmi les anciens sages brahmanes, les créateurs des hymnes, les compositeurs des hymnes — de ces anciens hymnes qui étaient autrefois chantés, récités et rassemblés, que les brahmanes chantent et répètent encore, répétant ce qui était alors dit, répétant ce qui était alors récité — c'est à dire Aṭṭhaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamataggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāseṭṭha, Kassapa et Bhagu, qu'il n'y ait aucun d'eux qui aie dit: '*Je sais ceci, je vois ceci. Ceci seulement est la vérité, tout le reste est sans valeur.*'

Imagine, Bhāradvāja, qu'il y ait une file d'aveugles, se tenant chacun au précédent: le premier ne voit pas, ceux du milieu ne voient pas, et le dernier ne voit pas. De la même manière, Bhāradvāja, en ce qui concerne leur affirmation, les brahmanes se révèlent être semblables à une file d'aveugles: le premier ne voit pas, ceux du milieu ne voient pas, et le dernier ne voit pas. Alors qu'en penses-tu, Bhāradvāja, puisqu'il en est ainsi, la foi des brahmanes ne se révèle-t-elle pas être infondée?

— Ce n'est pas seulement par foi, camarade Gotama, que les brahmanes vénèrent cela, ils le vénèrent également comme une tradition.

— Bhāradvāja, tu as d'abord fait appel à la foi, et maintenant tu parles de

tradition. Il y a cinq choses, Bhāradvāja, qui peuvent avoir l'une de deux conséquences visibles immédiatement. Quelles sont ces cinq? La foi, la préférence personnelle, ce qu'on a appris, la réflexion profonde, et l'acceptation d'une opinion après l'avoir méditée. Voici, Bhāradvāja, quelles sont les cinq choses qui peuvent avoir l'une de deux conséquences visibles immédiatement.

En effet, Bhāradvāja, certaines choses peuvent être acceptées par foi, et se révéler pourtant vides, creuses et fausses, tandis que d'autres peuvent ne pas être acceptées par foi, et se révéler pourtant factuelles, correctes et sans erreur.

Certaines choses peuvent être acceptées par préférence personnelle, et se révéler pourtant vides, creuses et fausses, tandis que d'autres peuvent ne pas être acceptées par préférence personnelle, et se révéler pourtant factuelles, correctes et sans erreur.

Certaines choses peuvent avoir été bien apprises, et se révéler pourtant vides, creuses et fausses, tandis que d'autres peuvent ne pas avoir été bien apprises, et se révéler pourtant factuelles, correctes et sans erreur.

Certaines choses peuvent avoir été acceptées après réflexion profonde, et se révéler pourtant vides, creuses et fausses, tandis que d'autres peuvent ne pas avoir été acceptées après réflexion profonde, et se révéler pourtant factuelles, correctes et sans erreur.

Certaines choses peuvent avoir été acceptées après avoir été méditées, et se révéler pourtant vides, creuses et fausses, tandis que d'autres peuvent ne pas avoir été acceptées après avoir été méditées, et se révéler pourtant factuelles, correctes et sans erreur.

Dans ces conditions, Bhāradvāja, il n'est pas correct pour un homme sage entendant préserver la vérité de tirer avec certitude la conclusion: '*Ceci seulement est la vérité, toute le reste est sans valeur.*'

— Mais alors, sieur Gotama, comment y a-t-il préservation de la vérité, comment préserve-t-on la vérité? Nous questionnons sieur Gotama à propos de la préservation de la vérité.

— Si un individu a une foi, Bhāradvāja, il préserve la vérité en disant: '*Ceci est ma foi;*' mais il ne tire pas encore avec certitude la conclusion: '*Ceci seulement est la vérité, toute le reste est sans valeur.*' C'est ainsi, Bhāradvāja, qu'il y a préservation de la vérité, qu'on préserve la vérité, c'est ainsi que je définis la préservation de la vérité. Mais ce n'est pas encore un éveil à la vérité.

Si un individu a une préférence, Bhāradvāja, il préserve la vérité en disant: '*Ceci est ma préférence;*' mais il ne tire pas encore avec certitude la conclusion: '*Ceci seulement est la vérité, toute le reste est sans valeur.*' C'est ainsi, Bhāradvāja, qu'il y a préservation de la vérité, qu'on préserve la vérité, c'est ainsi que je définis la préservation de la vérité. Mais ce n'est pas encore un éveil à la vérité.

Si un individu [accepte] une tradition, Bhāradvāja, il préserve la vérité en disant: '*Ceci est ma tradition;*' mais il ne tire pas encore avec certitude la conclusion: '*Ceci seulement est la vérité, toute le reste est sans valeur.*' C'est ainsi, Bhāradvāja, qu'il y a préservation de la vérité, qu'on préserve la vérité, c'est ainsi que je définis la préservation de la vérité. Mais ce n'est pas encore un éveil à la vérité.

Si un individu [accepte quelque chose après] réflexion profonde,

Bhāradvāja, il préserve la vérité en disant: *'J'accepte ceci après réflexion profonde;'* mais il ne tire pas encore avec certitude la conclusion: *'Ceci seulement est la vérité, toute le reste est sans valeur.'* C'est ainsi, Bhāradvāja, qu'il y a préservation de la vérité, qu'on préserve la vérité, c'est ainsi que je définis la préservation de la vérité. Mais ce n'est pas encore un éveil à la vérité.

Si un individu accepte une croyance après l'avoir méditée, Bhāradvāja, il préserve la vérité en disant: *'J'accepte cette croyance après l'avoir méditée;'* mais il ne tire pas encore avec certitude la conclusion: *'Ceci seulement est la vérité, toute le reste est sans valeur.'* C'est ainsi, Bhāradvāja, qu'il y a préservation de la vérité, qu'on préserve la vérité, c'est ainsi que je définis la préservation de la vérité. Mais ce n'est pas encore un éveil à la vérité.

— De cette manière, sieur Gotama, il y a préservation de la vérité, de cette manière on préserve la vérité, c'est ainsi que nous voyons la préservation de la vérité. Mais alors, sieur Gotama, comment y a-t-il éveil à la vérité, comment s'éveille-t-on à la vérité? Nous questionnons sieur Gotama à propos de l'éveil à la vérité.

— En cela, Bhāradvāja, un bhikkhou vit en dépendance à un certain village ou à une certaine ville. Alors un homme de foyer ou le fils d'un homme de foyer va le voir et l'observe par rapport à trois états mentaux: par rapport aux états mentaux basés sur le désir, par rapport aux états mentaux basés sur l'aversion, par rapport aux états mentaux basés sur l'illusionnement: *'Y a-t-il chez ce vénérable des états mentaux basés sur le désir, tels qu'avec un esprit en proie à ces états, il puisse dire 'Je sais' alors qu'il ne sait pas, ou qu'il puisse dire 'Je vois' alors qu'il ne voit pas, ou qu'il puisse inciter un autre à agir d'une manière qui le mènerait à son malheur et son mal-être pendant longtemps?'*

En l'observant, il en vient à savoir: *'Il n'y a chez ce vénérable aucun état mental basé sur le désir, tel qu'avec un esprit en proie à cet état mental basé sur le désir, il puisse dire 'Je sais' alors qu'il ne sait pas, ou qu'il puisse dire 'Je vois' alors qu'il ne voit pas, ou qu'il puisse inciter un autre à agir d'une manière qui le mènerait à son malheur et son mal-être pendant longtemps. La conduite corporelle et la conduite verbale de ce vénérable sont celles de quelqu'un qui n'est pas affecté par le désir. Et le Dhamma que ce vénérable enseigne est profond, difficile à voir, difficile à saisir, tranquille, sublime, au-delà du simple raisonnement, subtil, à être vérifié par les sages. Ce Dhamma ne peut être bien enseigné par quelqu'un qui est affecté par le désir.'*

Lorsqu'il l'a observé et a vu qu'il est purifié des états mentaux basés sur le désir, il l'observe ensuite par rapport aux états mentaux basés sur l'aversion... sur l'illusionnement... *Ce Dhamma ne peut être bien enseigné par quelqu'un qui est affecté par l'illusionnement.'*

Lorsqu'il l'a observé et a vu qu'il est purifié des états mentaux basés sur l'illusionnement, il place sa conviction en lui. Rempli de conviction, il vient lui rendre visite. Étant venu lui rendre visite, il s'assoit près de lui. Étant assis près de lui, il prête l'oreille. Ayant prêté l'oreille, il entend le Dhamma. Ayant entendu le Dhamma, il le retient. Ayant retenu le Dhamma, il investigate sa signification. Ayant investigué sa signification, il l'accepte après avoir médité sur les phénomènes. L'ayant accepté après avoir médité sur les phénomènes, le zèle

apparaît [en lui]. Le zèle étant apparu, il s'exerce. S'étant exercé, il investigue.{5} Ayant investigué, il s'efforce. En s'efforçant, il fait l'expérience dans son corps de la vérité ultime et la voit en la pénétrant avec discernement. Voici, Bhāradvāja, comment il y a éveil à la vérité, comment on s'éveille à la vérité, c'est ainsi que je définis l'éveil à la vérité.

Le traditionaliste et le dialecticien

Un certain enseignant est un traditionaliste, considérant sa tradition comme la vérité. Il professe un enseignement conforme à ce qu'il a entendu, au moyen de ce qui a été transmis dogmatiquement, de ce qui a été transmis dans une collection de textes. Mais lorsqu'un enseignant est un traditionaliste, Sandaka, qu'il considère sa tradition comme la vérité, certaines choses ont été bien transmises, d'autres ont été mal transmises, certaines sont vraies et d'autres sont autrement.

Voyant cela, Sandaka, un homme sage considère ceci: *'Ce vénérable enseignant est un traditionaliste.... Mais... certaines choses ont été bien transmises, d'autres ont été mal transmises, certaines sont vraies et d'autres sont autrement.'* Comprenant que cette vie brahmique n'offre pas de réconfort, désenchanté vis-à-vis d'elle, il l'abandonne.

(...)

Un certain enseignant est un raisonneur, un dialecticien. Il professe un enseignement martelé au moyen de raisonnements, poursuivant sa dialectique et ses conceptions personnelles. Mais lorsqu'un enseignant est un raisonneur, Sandaka, un dialecticien, certaines choses sont bien raisonnées, d'autres sont mal raisonnées, certaines sont vraies et d'autres sont autrement.

Voyant cela, Sandaka, un homme sage considère ceci: *'Ce vénérable enseignant est raisonneur, un dialecticien... Mais... certaines choses sont bien raisonnées, d'autres sont mal raisonnées, certaines sont vraies et d'autres sont autrement.'* Comprenant que cette vie brahmique n'offre pas de réconfort, désenchanté vis-à-vis d'elle, il l'abandonne.

L'existence humaine

Service aux parents

Bhikkhous, je dis qu'il y a deux personnes qu'il n'est pas facile de rétribuer. Quelles sont ces deux? La mère et le père. Même si, ayant une longévité de cent ans et vivant effectivement pendant cent ans, vous transportiez votre mère sur une épaule et votre père sur l'autre, même si vous les massiez et les frictionniez avec des huiles, même si vous leur donniez des bains et des shampoings, même si vous nettoyez leur urine et leurs excréments, vous ne leur auriez pas rendu la pareille et vous ne les auriez pas rétribués. Même si vous installiez vos parents comme dirigeants et souverains d'un empire englobant la terre entière, ayant les sept trésors¹ en abondance, vous ne leur auriez pas rendu la pareille et vous ne les auriez pas rétribués. Et quelle en est la raison? Les parents en ont fait beaucoup, bhikkhous, en s'occupant de leurs enfants, en les nourrissant, en les guidant dans le monde.

Mais celui, bhikkhous, qui dans la mesure où si ses parents sont dénués de conviction, il les incite, les encourage et les établit dans la conviction, s'ils manquent de vertu, il les incite, les encourage et les établit dans la vertu, s'ils sont avares, il les incite, les encourage et les établit dans la générosité, s'ils manquent de discernement, il les incite, les encourage et les établit dans le discernement, celui-là rend la pareille à ses parents et les rétribue.

Service aux parents 2

Bhikkhous, les familles où à la maison les parents sont révéérés par les enfants sont en compagnie de Brahmā. Les familles où à la maison les parents sont révéérés par les enfants sont en compagnie des anciens enseignants. Les familles où à la maison les parents sont révéérés par les enfants sont en compagnie des anciens dévas. Les familles où à la maison les parents sont révéérés par les enfants sont en compagnie de ceux qui sont dignes de dons.

Bhikkhous, '*Brahmā*' est une appellation pour les parents. '*Les anciens enseignants*' est une appellation pour les parents. '*Les anciens dévas*' est une appellation pour les parents. '*Ceux qui sont dignes de dons*' est une appellation pour les parents. Et quelle en est la raison? Les parents en ont fait beaucoup, en s'occupant de leurs enfants, en les nourrissant, et en les guidant dans le monde.

Les parents devraient être appelés
'*Brahmā*', '*les anciens enseignants*',

Et ils sont dignes de dons de la part des enfants,
Par ce qu'ils ont eu de la sympathie pour leur progéniture.

C'est pourquoi une personne sage
Les honore et les traite avec respect,
Avec nourriture et boissons,
Avec des vêtements et des sièges,
En les massant et en leur donnant des bains,
Ainsi qu'en leur lavant les pieds.

Ces services aux parents,
Les sages les préconisent,
Et après la mort,
On se réjouit dans un paradis.

Le bonheur des possessions ?

Celui qui a des enfants jouit de ses enfants
Celui qui a du bétail jouit en vérité de son bétail
Les possessions sont la jouissance des hommes
Et celui qui n'a pas de possessions ne jouit pas.

Celui qui a des enfants est tourmenté à cause de ses enfants
Celui qui a du bétail est tourmenté en vérité à cause de son bétail
Les possessions sont le tourment des hommes
Et celui qui n'a pas de possessions n'est pas tourmenté.

Pas de satiété

Bhikkhous, il y a trois laisser-aller dans lesquels on ne trouve pas de satiété. Quels sont ces trois? On ne trouve pas de satiété dans le laisser-aller au sommeil. On ne trouve pas de satiété dans le laisser-aller aux liqueurs et boissons fermentées. On ne trouve pas de satiété dans le laisser-aller au rapport sexuel. Voici, bhikkhous, quels sont les trois laisser-aller dans lesquels on ne trouve pas de satiété.

Qui a peur de la mort ?

— Sieur Gotama, j'adhère à cette position, à cette vue: *'Il n'y a personne qui, étant par nature voué à la mort, n'a pas peur de la mort et n'est pas saisi d'épouvante à cause d'elle.'*

— Brahmane, il y a ceux qui, étant par nature voués à la mort, ont peur de la mort et sont saisis d'épouvante à cause d'elle, et il y a aussi ceux qui, étant par nature voués à la mort, n'ont pas peur de la mort et ne sont pas saisis d'épouvante à cause d'elle.

Et comment, brahmane, est-ce que, étant par nature voué à la mort, on a peur de la mort et on est saisi d'épouvante à cause d'elle? En cela, brahmane, un certain individu n'est pas dénué d'avidité, de désir, d'affection, de soif, de fièvre, et d'appétence envers les plaisirs sensuels. Il est touché par une grave maladie. Étant touché par cette grave maladie, il se dit: *'Hélas, les plaisirs sensuels qui me sont chers m'abandonneront, et je devrai abandonner les plaisirs sensuels qui me sont chers!'* Il est abattu, il est affligé, il se lamente, il se frappe la poitrine, il pleure et est en proie à la confusion. Voici comment, brahmane, étant par nature voué à la mort, on a peur de la mort et on est saisi d'épouvante à cause d'elle.

De plus, brahmane, un certain individu n'est pas dénué d'avidité, de désir, d'affection, de soif, de fièvre, et d'appétence envers le corps. Il est touché par une grave maladie. Étant touché par cette grave maladie, il se dit: *'Hélas, mon corps qui m'est cher m'abandonnera, et je devrai abandonner mon corps, qui m'est cher!'* Il est abattu, il est affligé, il se lamente, il se frappe la poitrine, il pleure et est en proie à la confusion. Voici comment, brahmane, étant par nature voué à la mort, on a peur de la mort et on est saisi d'épouvante à cause d'elle.

De plus, brahmane, un certain individu n'a pas fait ce qui est bénéfique, ce qui est avantageux, n'a pas offert de protection à ceux qui étaient en détresse, il a fait ce qui est mauvais, ce qui est cruel, ce qui est criminel. Il est touché par une grave maladie. Étant touché par cette grave maladie, il se dit: *'Hélas, je n'ai pas fait ce qui est bénéfique, ce qui est avantageux, je n'ai pas offert de protection à ceux qui étaient en détresse, j'ai fait ce qui est mauvais, ce qui est cruel, ce qui est criminel. Quelque soit la destination de ceux qui n'ont pas fait ce qui est bénéfique, ce qui est avantageux, qui n'ont pas offert de protection à ceux qui étaient en détresse, qui ont fait ce qui est mauvais, ce qui est cruel, ce qui est criminel, c'est vers cette destination que j'irai après la mort.'* Il est abattu, il est affligé, il se lamente, il se frappe la poitrine, il pleure et est en proie à la confusion. Voici comment, brahmane, étant par nature voué à la mort, on a peur de la mort et on est saisi d'épouvante à cause d'elle.

De plus, brahmane, un certain individu est hésitant, en proie au doute, n'ayant pas atteint la certitude dans le Dhamma authentique. Il est touché par une grave maladie. Étant touché par cette grave maladie, il se dit: *'Hélas, je suis hésitant, en proie au doute, je n'ai pas atteint la certitude dans l'Enseignement authentique.'* Il est abattu, il est affligé, il se lamente, il se frappe la poitrine, il pleure et est en proie à la confusion. Voici comment, brahmane, étant par nature voué à la mort, on a peur de la mort et on est saisi d'épouvante à cause d'elle.

Voici, brahmane, quels sont ces quatre [individus] qui, étant par nature voués à la mort, ont peur de la mort et sont saisis d'épouvante à cause d'elle.

Et comment, brahmane, est-ce que, étant par nature voué à la mort, on n'a pas peur de la mort et on n'est pas saisi d'épouvante à cause d'elle? En cela, brahmane, un certain individu est dénué d'avidité, de désir, d'affection, de soif, de

fièvre, et d'appétence envers les plaisirs sensuels. Il est touché par une grave maladie. Étant touché par cette grave maladie, il se dit: *'Hélas, les plaisirs sensuels qui me sont chers m'abandonneront, et je devrai abandonner les plaisirs sensuels qui me sont chers!'* Il n'est pas abattu, il n'est pas affligé, il ne se lamente pas, il ne se frappe pas la poitrine, il ne pleure pas et n'est pas en proie à la confusion. Voici comment, brahmane, étant par nature voué à la mort, on n'a pas peur de la mort et on n'est pas saisi d'épouvante à cause d'elle.

De plus, brahmane, un certain individu est dénué d'avidité, de désir, d'affection, de soif, de fièvre, et d'appétence envers le corps. Il est touché par une grave maladie. Étant touché par cette grave maladie, il se dit: *'Hélas, mon corps qui m'est cher m'abandonnera, et je devrai abandonner mon corps, qui m'est cher!'* Il n'est pas abattu, il n'est pas affligé, il ne se lamente pas, il ne se frappe pas la poitrine, il ne pleure pas et n'est pas en proie à la confusion. Voici comment, brahmane, étant par nature voué à la mort, on n'a pas peur de la mort et on n'est pas saisi d'épouvante à cause d'elle.

De plus, brahmane, un certain individu n'a pas fait ce qui est mauvais, ce qui est cruel, ce qui est criminel, il a fait ce qui est bénéfique, ce qui est avantageux, il a offert la protection à ceux qui étaient en détresse. Il est touché par une grave maladie. Étant touché par cette grave maladie, il se dit: *'Heureusement, je n'ai pas fait ce qui est mauvais, ce qui est cruel, ce qui est criminel, j'ai fait ce qui est bénéfique, ce qui est avantageux, j'ai offert la protection à ceux qui étaient en détresse. Quelque soit la destination de ceux qui n'ont pas fait ce qui est mauvais, ce qui est cruel, ce qui est criminel, qui ont fait ce qui est bénéfique, ce qui est avantageux, qui ont offert la protection à ceux qui étaient en détresse, c'est vers cette destination que j'irai après la mort.'* Il n'est pas abattu, il n'est pas affligé, il ne se lamente pas, il ne se frappe pas la poitrine, il ne pleure pas et n'est pas en proie à la confusion. Voici comment, brahmane, étant par nature voué à la mort, on n'a pas peur de la mort et on n'est pas saisi d'épouvante à cause d'elle.

De plus, brahmane, un certain individu n'est pas hésitant, n'est pas en proie au doute, ayant atteint la certitude dans l'Enseignement authentique. Il est touché par une grave maladie. Étant touché par cette grave maladie, il se dit: *'Heureusement, je ne suis pas hésitant, je ne suis pas en proie au doute, j'ai atteint la certitude dans le Dhamma authentique.'* Il n'est pas abattu, il n'est pas affligé, il ne se lamente pas, il ne se frappe pas la poitrine, il ne pleure pas et n'est pas en proie à la confusion. Voici comment, brahmane, étant par nature voué à la mort, on n'a pas peur de la mort et on n'est pas saisi d'épouvante à cause d'elle.

Voici, brahmane, quels sont ces quatre [individus] qui, étant par nature voués à la mort, n'ont pas peur de la mort et ne sont pas saisis d'épouvante à cause d'elle.

Vivre la sagesse

L'allégorie de la mare d'eau

Supposez, bhikkhous, qu'il y ait une mare remplie d'eau souillée, turbide et boueuse. Un homme ayant une bonne vue, se tenant debout sur le bord, ne verrait pas les coquillages, les graviers et les cailloux, ni les bancs de poissons nageant ou se reposant dans l'eau. Pourquoi cela? À cause, bhikkhous, de la souillure de l'eau. De la même manière, bhikkhous, il est impossible qu'un bhikkhou ayant un esprit souillé puisse savoir ce qui lui est profitable, ce qui est profitable aux autres, ce qui est profitable aux deux, qu'il réalise un état humain supérieur, une distinction de connaissance et de vision vraiment noble. Pourquoi cela? À cause, bhikkhous, de la souillure de son esprit.

Supposez, bhikkhous, qu'il y ait une mare remplie d'eau claire, limpide et pure. Un homme ayant une bonne vue, se tenant debout sur le bord pourrait voir les coquillages, les graviers et cailloux, et les bancs de poissons nageant ou se reposant dans l'eau. Pourquoi cela? À cause, bhikkhous, de la pureté de l'eau. De la même manière, bhikkhous, il est possible qu'un bhikkhou ayant un esprit pur sache ce qui lui est profitable, ce qui est profitable aux autres, ce qui est profitable aux deux, qu'il réalise un état humain supérieur, une distinction de connaissance et de vision vraiment noble. Pourquoi cela? À cause, bhikkhous, de la pureté de son esprit.

Matières à réflexion

Ces cinq matières à réflexion, bhikkhous, devraient être méditées souvent par les femmes et les hommes, aussi bien les gens de foyer que les sans-foyer. Quels sont ces cinq?

Les femmes et les hommes, aussi bien les gens de foyer que les sans-foyer, devraient méditer souvent: *'Je suis par nature voué au vieillissement, je ne suis pas exempt du vieillissement'*.

Les femmes et les hommes, aussi bien les gens de foyer que les sans-foyer, devraient méditer souvent: *'Je suis par nature voué à la maladie, je ne suis pas exempt de la maladie'*.

Les femmes et les hommes, aussi bien les gens de foyer que les sans-foyer, devraient méditer souvent: *'Je suis par nature voué à la mort, je ne suis pas exempt de la mort'*.

Les femmes et les hommes, aussi bien les gens de foyer que les sans-foyer,

devraient méditer souvent: *'Je serai séparé et dissocié de tout ce qui m'est cher et agréable'*.

Les femmes et les hommes, aussi bien les gens de foyer que les sans-foyer, devraient méditer souvent: *'Je suis le détenteur de mes actions, l'héritier de mes actions, né de mes actions, lié à mes actions, protégé par mes actions; quelque action que je réalise, qu'elle soit bénéfique ou mauvaise, j'en deviendrai l'héritier'*.

Aucun assureur

Il y a quatre choses, bhikkhous, contre lesquelles il n'y a aucun assureur, ni renonçant, ni brahmane, ni déva, ni Māra, ni Brahmā, ni quiconque dans le monde.

Il n'y a aucun assureur, ni renonçant, ni brahmane, ni déva, ni Māra, ni Brahmā, ni quiconque dans le monde [qui puisse garantir] que ce qui est par nature voué au vieillissement ne vieillira pas.

Il n'y a aucun assureur, ni renonçant, ni brahmane, ni déva, ni Māra, ni Brahmā, ni quiconque dans le monde [qui puisse garantir] que ce qui est par nature voué à la maladie ne tombera pas malade.

Il n'y a aucun assureur, ni renonçant, ni brahmane, ni déva, ni Māra, ni Brahmā, ni quiconque dans le monde [qui puisse garantir] que ce qui est par nature voué à la mort ne mourra pas.

Il n'y a aucun assureur, ni renonçant, ni brahmane, ni déva, ni Māra, ni Brahmā, ni quiconque dans le monde [qui puisse garantir] que les actions passées faites par soi-même qui sont malsaines, impures, qui mènent à la renaissance, qui sont dérangeantes, qui ont le mal-être pour résultat, qui produisent la naissance, le vieillissement et la mort dans le futur, n'engendreront pas leurs résultats.

Contre ces quatre choses, bhikkhous, il n'y a aucun assureur, ni renonçant, ni brahmane, ni déva, ni Māra, ni Brahmā, ni quiconque dans le monde.

Les désavantages de l'existence sensuelle et de la matérialité

(La sensualité)

Et quels sont, bhikkhous, les attraits de la sensualité? Ce sont, bhikkhous, ces cinq cordes de la sensualité. Et quelles sont ces cinq? Les formes connaissables par l'œil qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité, et qui provoquent l'avidité. Les sons connaissables par l'oreille... Les odeurs connaissables par le nez... Les saveurs connaissables par la langue... Les sensations corporelles connaissables par le corps qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité, et qui provoquent l'avidité. Le bien-être et la plaisance mentale qui apparaissent sur la

base de ces cinq cordes de la sensualité, voici quel est l'attrait de la sensualité.

Et quels sont, bhikkhous, les désavantages de la sensualité? En cela, bhikkhous, un fils de famille, quelque soit la profession au moyen de laquelle il gagne sa vie, que ce soit le calcul, la comptabilité, l'arithmétique, l'agriculture, le commerce, la garde des vaches, l'archerie, le service du roi, ou quelque autre profession, il doit supporter le froid, il doit supporter la chaleur, il souffre du contact avec les mouches, les moustiques, le vent, le soleil et les rampants, il doit supporter la faim et la soif. Voici, bhikkhous, un désavantage de la sensualité qui est visible directement, une accumulation de mal-être qui a la sensualité pour cause, qui a la sensualité pour raison, qui a la sensualité pour origine, qui est un produit de la sensualité, la cause étant juste la sensualité.

Dans le cas, bhikkhous, où les richesses ne viennent pas à ce fils de famille qui s'active, s'applique et s'efforce ainsi, il est abattu, il est affligé, il se lamente, il se frappe la poitrine, il pleure et est en proie à la confusion: *'Mon activité est stérile, mes efforts sont infructueux!'* Voici, bhikkhous, un désavantage de la sensualité qui est visible directement...

Dans le cas, bhikkhous, où les richesses viennent à ce fils de famille qui s'active, s'applique et s'efforce ainsi, il ressent du mal-être et de l'affliction mentale à cause de la protection de ses richesses: *'Comment faire en sorte que mes richesses ne soient emportées ni par les rois, ni par les voleurs, ni par le feu, ni par les eaux, ni par des héritiers désagréables?'* Mais bien qu'il les protège et les garde ainsi, ses richesses sont emportées par un roi, ou par des voleurs, ou par le feu, ou par les eaux, ou bien par des héritiers désagréables. Voici, bhikkhous, un désavantage de la sensualité qui est visible directement...

De plus, bhikkhous, c'est avec [les plaisirs de] la sensualité pour cause, avec [les plaisirs de] la sensualité pour raison, avec [les plaisirs de] la sensualité pour origine, c'est un produit [des plaisirs] de la sensualité, la cause étant juste la sensualité, que les rois se querellent avec les rois, que les aristocrates se querellent avec les aristocrates, que les brahmanes se querellent avec les brahmanes, que les maîtres de maison se querellent avec les maîtres de maison, que les mères se querellent avec les enfants, que les enfants se querellent avec les mères, que les pères se querellent avec les enfants, que les enfants se querellent avec les pères, que les frères se querellent entre eux, que les frères se querellent avec les sœurs, que les sœurs se querellent avec les frères et que les amis se querellent entre eux. S'étant engagés dans des disputes, des conflits ou des litiges, ils en viennent aux mains les uns avec les autres, ils s'attaquent avec des pierres, il s'attaquent avec des bâtons, ou bien ils s'attaquent avec des couteaux, et à cause de cela, ils trouvent la mort ou des souffrances mortelles. Voici, bhikkhous, un désavantage de la sensualité qui est visible directement...

De plus, bhikkhous, c'est avec [les plaisirs de] la sensualité pour cause... qu'ayant saisi épées et boucliers, s'étant armés avec arcs et carquois, les deux camps chargent dans la bataille tandis que les flèches et les lances volent, et que les épées s'entrechoquent. Ils sont percés par les flèches, percés par les lances, leurs têtes sont coupées par des épées, et à cause de cela, ils trouvent la mort ou des souffrances mortelles. Voici, bhikkhous, un désavantage de la sensualité qui

est visible directement...

De plus, bhikkhous, c'est avec [les plaisirs de] la sensualité pour cause... qu'ayant saisi épées et boucliers, s'étant armés avec arcs et carquois, ils chargent à la rescousse de bastions en perte tandis que les flèches et les lances volent, et que les épées s'entrechoquent. Ils sont percés par les flèches, percés par les lances, arrosés de liquides brûlants, écrasés par des masses, leurs têtes sont coupées par des épées, et à cause de cela, ils trouvent la mort ou des souffrances mortelles. Voici, bhikkhous, un désavantage de la sensualité qui est visible directement...

De plus, bhikkhous, c'est avec [les plaisirs de] la sensualité pour cause... qu'ils cassent les serrures, qu'ils dévalisent, qu'ils cambriolent, qu'ils se tiennent en embuscade le long des routes, qu'ils vont aux femmes des autres. Et lorsqu'ils sont arrêtés par les rois, ceux-ci leur font subir divers supplices: ils les font flageller, rouer de coups de cannes, rouer de coups de bâtons, ils leur font couper les mains, couper les pieds, couper les mains et les pieds, couper les oreilles, couper le nez, couper les oreilles et le nez. Ils leur font subir la '*marmite à gruau*'... le '*fauteuil de paille*', ils les font arroser d'huile brûlante, ils les font dévorer par les chiens, ils les font empaler vivants sur des pieux, ils leur font couper la tête avec une épée, et à cause de cela, ils trouvent la mort ou des souffrances mortelles. Voici, bhikkhous, un désavantage de la sensualité qui est visible directement...

De plus, bhikkhous, c'est avec [les plaisirs de] la sensualité pour cause... qu'ils s'engagent dans la méconduite corporelle, dans la méconduite verbale, dans la méconduite mentale. S'étant engagés dans la méconduite corporelle, dans la méconduite verbale, dans la méconduite mentale, au moment de la dissolution du corps, après la mort, ils réapparaissent dans une existence infortunée, une mauvaise destination, un monde inférieur, ou en enfer. Voici, bhikkhous, un désavantage de la sensualité qui est visible directement, une accumulation de mal-être qui a la sensualité pour cause, qui a la sensualité pour raison, qui a la sensualité pour origine, qui est un produit de la sensualité, la cause étant juste la sensualité.

Et qu'est-ce, bhikkhous, que l'émancipation vis-à-vis de la sensualité? L'élimination du désir avide envers la sensualité, l'abandon du désir avide envers la sensualité: voici quelle est l'émancipation vis-à-vis de la sensualité.

(...)

(La matérialité)

Et quels sont, bhikkhous, les attraits de la matérialité? Imaginez, bhikkhous, une jeune fille aristocrate, ou une jeune fille brahmane, ou une jeune fille de maître de maison, âgée de quinze ou seize ans, ni trop grande, ni trop petite, ni trop maigre, ni trop grosse, ni trop sombre de peau, ni trop claire de peau. Sa beauté, bhikkhous, son charme ne sont-ils pas à leur summum?

— En effet, Bhanté.

— Le bien-être, bhikkhous, et la plaisance mentale qui apparaissent sur la base de cette beauté et de ce charme: voici quel est l'attrait de la matérialité.

Et quels sont, bhikkhous, les désavantages de la matérialité? En cela, bhikkhous, on pourrait voir cette même sœur plus tard, à l'âge de quatre-vingt, quatre-vingt-dix ou cent ans, décrépité, voûtée, courbée, avançant en tremblant et en s'appuyant sur une canne, fragile, ayant perdu sa fraîcheur, avec les dents cassées, les cheveux blancs et clairsemés, chauve, ridée, le corps couvert de flétrissures. Qu'en pensez-vous, bhikkhous, sa beauté et son charme antérieurs n'ont-ils pas disparu, et le désavantage n'est-il pas devenu évident?

— En effet, Bhanté.

— Ceci, bhikkhous, est un désavantage de la matérialité.

De plus, bhikkhous, on pourrait voir cette même sœur malade, souffrante, en proie à la maladie, couchée et baignée dans sa propre urine et ses excréments, mise sur pied par les uns et mise en couche par les autres. Qu'en pensez-vous, bhikkhous, sa beauté et son charme antérieurs n'ont-ils pas disparu, et le désavantage n'est-il pas devenu évident?

— En effet, Bhanté.

— Ceci, bhikkhous, est un désavantage de la matérialité.

De plus, bhikkhous, on pourrait voir cette même sœur, comme un cadavre abandonné dans un charnier: décédée depuis un jour, ou deux jours, ou trois jours, gonflé, livide, en putréfaction. Qu'en pensez-vous, bhikkhous, sa beauté et son charme antérieurs n'ont-ils pas disparu, et le désavantage n'est-il pas devenu évident?

— En effet, Bhanté.

— Ceci, bhikkhous, est un désavantage de la matérialité.

De plus, bhikkhous, on pourrait voir cette même sœur, comme un cadavre abandonné dans un charnier: dévoré par les corbeaux, ou dévoré par les vautours, ou dévoré par des charognards, ou dévoré par les chiens, ou dévoré par les hyènes, ou dévoré par les panthères, ou dévoré par les chacals, ou dévoré par diverses autres créatures... un squelette sans chairs mais encore enduit de sang et toujours maintenu par les tendons... des os déconnectés, éparpillés dans toutes les directions: ici un os de la main et là un os du pied, ici un os de la cheville et là un os du tibia, ici un os de la cuisse et là un os de la hanche, ici une côte et là un os du dos, ici un os de l'épaule et là un os du cou, ici un os de la mâchoire, là une dent et là le crâne... des os tournés au blanc, ressemblant à des coquillages... des os entassés vieux de plus d'un an... des os pourris, réduits en poudre. Qu'en pensez-vous, bhikkhous, sa beauté et son charme antérieurs n'ont-ils pas disparu, et le désavantage n'est-il pas devenu évident?

— En effet, Bhanté.

— Ceci, bhikkhous, est un désavantage de la matérialité.

Et qu'est-ce, bhikkhous, que l'émancipation par rapport à la matérialité? L'élimination du désir avide envers la matérialité, l'abandon du désir avide envers la matérialité: voici quelle est l'émancipation vis-à-vis de la matérialité.

Les nobles quêtes

Il y a, bhikkhous, ces quatre ig·nobles quêtes. Quelles sont ces quatre? En cela, étant soi-même par nature voué au vieillissement, on est en quête de ce qui est par nature voué au vieillissement; étant soi-même par nature voué à la maladie, on est en quête de ce qui est par nature voué à la maladie; étant soi-même par nature voué à la mort, on est en quête de ce qui est par nature voué à la mort; étant soi-même par nature impur, on est en quête de ce qui est par nature impur. Voici, bhikkhous, quelles sont ces quatre ig·nobles quêtes.

Il y a, bhikkhous, ces quatre nobles quêtes. Quelles sont ces quatre? En cela, étant soi-même par nature voué au vieillissement, ayant vu les désagréments de ce qui est par nature voué au vieillissement, on est en quête du sans-
vieillissement, du suprême soulagement du joug, de l'Extinction; étant soi-même par nature voué à la maladie, ayant vu les désagréments de ce qui est par nature voué à la maladie, on est en quête du sans-maladie, du suprême soulagement du joug, de l'Extinction; étant soi-même par nature voué à la mort, ayant vu les désagréments de ce qui est par nature voué à la mort, on est en quête du sans-mort, du suprême soulagement du joug, de l'Extinction; étant soi-même par nature impur, ayant vu les désagréments de ce qui est par nature impur, on est en quête du sans-impureté, du suprême soulagement du joug, de l'Extinction. Voici, bhikkhous, quelles sont ces quatre nobles quêtes.

Pourquoi devenir moine

— Il y a, sieur Ratthapala, ces quatre pertes frappés par lesquelles certains se rasant les cheveux et la barbe, revêtent des vêtements marron-jaunes et quittent la vie de foyer. Quelles sont ces quatre? La perte par le vieillissement, la perte par la maladie, la perte de richesses et la perte de proches.

Et qu'est-ce, sieur Ratthapala, que la perte par le vieillissement? En cela, un certain individu est âgé, vieux, sénile, avancé en âge, décrépit. Il considère: *'Je suis à présent âgé, vieux, sénile, avancé en âge, décrépit. Il n'est pas facile pour moi d'acquérir de nouvelles richesses ou d'accroître les richesses que j'ai déjà. Pourquoi ne pas me raser les cheveux et la barbe, revêtir des vêtements marron-jaunes et quitter le vie de foyer?'* Ainsi frappé de la perte par le vieillissement, il se rase les cheveux et la barbe, revêt des vêtements marron-jaunes et quitte la vie de foyer. Voici ce qu'on appelle la perte par la vieillesse. Mais à présent, le sieur Ratthapala est jeune, peu avancé en âge, un jeune homme aux cheveux noirs, pourvu des bienfaits de la jeunesse, dans le premier stade de la vie, et il n'est pas frappé de la perte par le vieillissement.

Et qu'est-ce, sieur Ratthapala, que la perte par la maladie? En cela, un certain individu est en proie à la maladie, souffrant, gravement malade. Il considère: *'Je suis à présent en proie à la maladie, souffrant, gravement malade. Il n'est pas facile pour moi d'acquérir de nouvelles richesses ou d'accroître les richesses que j'ai déjà. Pourquoi ne pas me raser les cheveux et la barbe, revêtir*

des vêtements marron-jaunes et quitter le vie de foyer? Ainsi frappé de la perte par la maladie, il se rase les cheveux et la barbe, revêt des vêtements marron-jaunes et quitte la vie de foyer. Voici ce qu'on appelle la perte par la maladie. Mais à présent, le sieur Ratthapala est en bonne santé, il a peu de maladies, il est doué d'une bonne digestion, ni trop faible, ni trop forte, équilibrée, adaptée à l'effort, et il n'est pas frappé de la perte par la maladie.

Et qu'est-ce, sieur Ratthapala, que la perte de richesses? En cela, un certain individu est riche, très riche, possédant une grande fortune, mais progressivement, ses richesses s'épuisent complètement. Il considère: *'Auparavant, j'étais riche, très riche, je possédais une grande fortune, mais progressivement, mes richesses se sont complètement épuisées. Il n'est pas facile pour moi d'acquérir de nouvelles richesses ou d'accroître les richesses que j'ai déjà. Pourquoi ne pas me raser les cheveux et la barbe, revêtir des vêtements marron-jaunes et quitter le vie de foyer?'* Ainsi frappé par la perte de richesses, il se rase les cheveux et la barbe, revêt des vêtements marron-jaunes et quitte la vie de foyer. Voici ce qu'on appelle la perte de richesses. Mais le sieur Ratthapala est un fils de la famille la plus influente dans cette [ville de] Thoullakothhika, et il n'est pas frappé par la perte de richesses.

Et qu'est-ce, sieur Ratthapala, que la perte de proches? En cela, un certain individu a beaucoup d'amis et de compagnons, de proches et de membres dans sa famille, mais progressivement, toutes ses proches relations disparaissent. Il considère: *'Auparavant, j'avais beaucoup d'amis et de compagnons, de proches et de membres dans sa famille, mais progressivement, toutes mes proches relations ont disparu. Il n'est pas facile pour moi d'acquérir de nouvelles richesses ou d'accroître les richesses que j'ai déjà. Pourquoi ne pas me raser les cheveux et la barbe, revêtir des vêtements marron-jaunes et quitter le vie de foyer?'* Ainsi frappé par la perte de proches, il se rase les cheveux et la barbe, revêt des vêtements marron-jaunes et quitte la vie de foyer. Voici ce qu'on appelle la perte de proches. Mais dans cette [ville de] Thoullakothhika, le sieur Ratthapala a beaucoup d'amis et de compagnons, de proches et de membres de sa famille, et il n'est pas frappé par la perte de proches.

Voici, sieur Ratthapala, quelles sont ces quatre pertes frappés par lesquelles certains se rasent les cheveux et la barbe, revêtent des vêtements marron-jaunes et quittent la vie de foyer. Mais le sieur Ratthapala n'est pas frappé par elles. Qu'est-ce donc que le sieur Ratthapala a connu, a vu ou a entendu et à cause de quoi il a abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer?

— Il y a, Maharaja, quatre exposés du Dhamma exposés par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé, que j'ai connus, que j'ai vus, que j'ai entendus et à cause desquels j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer. Quels sont ces quatre?

'[La vie dans] le monde est éphémère et précaire' est le premier exposé du Dhamma exposé par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé, que j'ai connu, que j'ai vu, que j'ai entendu et à cause duquel j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer.

'[La vie dans] le monde est sans protection ni protecteur' est le deuxième exposé du Dhamma exposé par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant,

le Bouddha pleinement réalisé, que j'ai connu, que j'ai vu, que j'ai entendu et à cause duquel j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer.

'Il n'y a rien qui soit nôtre dans le monde, on doit s'en aller en abandonnant tout' est le troisième exposé du Dhamma exposé par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé, que j'ai connu, que j'ai vu, que j'ai entendu et à cause duquel j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer.

'Le monde est insuffisant, insatisfaisant, on y est l'esclave du désir' est le quatrième exposé du Dhamma exposé par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé, que j'ai connu, que j'ai vu, que j'ai entendu et à cause duquel j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer.

Voici, Maharaja, quels sont les quatre exposés du Dhamma exposés par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé, que j'ai connus, que j'ai vus, que j'ai entendus et à cause desquels j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer.

— Le sieur Ratthapala a dit: *'[La vie dans] le monde est éphémère et précaire'*. Comment devrait-on voir le sens de cette déclaration?

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: lorsque vous aviez vingt ou vingt-cinq ans, est-ce que vous étiez à l'aise avec les éléphants, les chevaux, les chars, les arcs, les épées, est-ce que vous aviez des jambes et des bras musclés, est-ce que les champs de bataille vous étaient familiers?

— En effet, sieur Ratthapala, lorsque j'avais vingt ou vingt-cinq ans, j'étais à l'aise avec les éléphants, les chevaux, les chars, les arcs, les épées, j'avais les jambes et les bras musclés, et les champs de bataille m'étaient familiers. Parfois, il me semble que j'étais doué de pouvoirs spéciaux, car je ne vois personne qui puisse m'égalier en force.

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: est-ce qu'à présent vous avez toujours des jambes et des bras aussi musclés, est-ce que les champs de bataille vous sont toujours aussi familiers?

— Non, sieur Ratthapala. À présent, je suis âgé, vieux, sénile, avancé en âge, décrépité, j'en suis arrivé à mes quatre-vingt ans. Parfois, [je me dis:] *'Je vais mettre mon pied ici'*, et je mets mon pied ailleurs.

— C'était par rapport à cela, Maharaja, que le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé a déclaré: *'[La vie dans] le monde est éphémère et précaire'*, et c'est en ayant connu, vu et entendu cela que j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer.

— C'est excellent, sieur Ratthapala, c'est excellent, la manière dont cela a été bien déclaré par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé: *'[La vie dans] le monde est éphémère et précaire'*. En effet, [la vie dans] le monde est éphémère et précaire.

— Sieur Ratthapala, cette famille royale est entourée de troupes d'éléphants, d'une cavalerie, de troupes montées sur des chars et d'une infanterie qui servent en défense contre toute menace à notre rencontre. Le sieur Ratthapala a dit: *'[La vie dans] le monde est sans protection ni protecteur'*. Comment devrait-on voir le sens de cette déclaration?

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: est-ce que vous avez une maladie

chronique?

— En effet, sieur Ratthapala, j'ai une maladie chronique. Parfois, mes amis et mes compagnons, mes proches et les membres de ma famille se rassemblent autour de moi, [en se disant:] *'Le roi des Kourous est sur le point de mourir, le roi des Kourous est sur le point de mourir!'*

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: est-ce que vous pouvez dire à vos amis et vos compagnons, à vos proches et aux membres de votre famille: *'Approchez, chers amis et compagnons, chers proches et membres de ma famille, partageons ce ressenti tous ensemble, afin que je ressente un ressenti amoindri!'*, ou bien est-ce que vous ne ressentez ce ressenti que par vous-même?

— Sieur Ratthapala, je ne peux pas dire à mes amis et mes compagnons, à mes proches et aux membres de ma famille: *'Approchez, chers amis et compagnons, chers proches et membres de ma famille, partageons ce ressenti tous ensemble, afin que je ressente un ressenti amoindri!'* Je ne ressens ce ressenti que par moi-même.

— C'était par rapport à cela, Maharaja, que le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé a déclaré: *'[La vie dans] le monde est sans protection ni protecteur'*, et c'est en ayant connu, vu et entendu cela que j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer.

— C'est excellent, sieur Ratthapala, c'est excellent, la manière dont cela a été bien déclaré par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé: *'[La vie dans] le monde est sans protection ni protecteur'*. En effet, [la vie dans] le monde est sans protection ni protecteur.

— Sieur Ratthapala, cette famille royale possède d'importantes quantités de pièces et de lingots d'or, en sous-sol comme en circulation. Le sieur Ratthapala a dit: *'Il n'y a rien qui soit nôtre dans le monde, on doit s'en aller en abandonnant tout'*. Comment devrait-on voir le sens de cette déclaration?

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: à présent vous vous faites plaisir avec les cinq cordes de la sensualité, ayant accès à elles, celles-ci vous étant servies, mais est-ce que vous pouvez obtenir dans l'au-delà: *'Puissé-je me faire plaisir de la même manière avec ces cinq cordes de la sensualité, ayant accès à elles, celles-ci m'étant servies'*, ou bien est-ce que d'autres prendront possessions de ces richesses, pendant que vous cheminerez en fonction de vos actions?

— Sieur Ratthapala, à présent je me fais plaisir avec les cinq cordes de la sensualité, ayant accès à elles, celles-ci m'étant servies, mais je ne peux pas obtenir dans l'au-delà: *'Puissé-je me faire plaisir de la même manière avec ces cinq cordes de la sensualité, ayant accès à elles, celles-ci m'étant servies'*. D'autres prendront possessions de mes richesses, pendant que je cheminerai en fonction de mes actions.

— C'était par rapport à cela, Maharaja, que le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé a déclaré: *'Il n'y a rien qui soit nôtre dans le monde, on doit s'en aller en abandonnant tout'*, et c'est en ayant connu, vu et entendu cela que j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer.

— C'est excellent, sieur Ratthapala, c'est excellent, la manière dont cela a été bien déclaré par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé: *'Il n'y a rien qui soit nôtre dans le monde, on doit s'en aller en*

abandonnant tout'. En effet, il n'y a rien qui soit nôtre dans le monde, et on doit s'en aller en abandonnant tout.

— Le sieur Ratthapala a dit: '*Le monde est insuffisant, insatisfaisant, on y est l'esclave du désir*'. Comment devrait-on voir le sens de cette déclaration?

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: est-ce que vous réglez sur le royaume prospère de Kourou?

— En effet, sieur Ratthapala, je régle sur le royaume prospère de Kourou.

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: maintenant, un homme viendrait de l'est, loyal et digne de confiance. Il viendrait vous voir et vous dirait: '*Sire, sachez que je viens de l'est et que j'y ai vu un grand pays, riche et prospère, peuplé et rempli de gens, où il y a beaucoup de troupes d'éléphants, de cavaleries, de troupes montées sur des chars et d'infanteries, beaucoup d'ivoire, beaucoup de pièces et de lingots d'or, travaillés et non-travaillés, beaucoup de femmes à marier. Il est possible de le conquérir avec les forces que nous avons. Conquérez-le, Maharaja!*' Qu'est-ce que vous feriez?

— Je le conquérerais, sieur Ratthapala, et je régnerais dessus.

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: maintenant, un homme viendrait de l'ouest, loyal et digne de confiance. Il viendrait vous voir et vous dirait: '*Sire, sachez que je viens de l'ouest et que j'y ai vu un grand pays... Conquérez-le, Maharaja!*' Qu'est-ce que vous feriez?

— Je le conquérerais, sieur Ratthapala, et je régnerais dessus.

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: maintenant, un homme viendrait du nord, loyal et digne de confiance. Il viendrait vous voir et vous dirait: '*Sire, sachez que je viens du nord et que j'y ai vu un grand pays... Conquérez-le, Maharaja!*' Qu'est-ce que vous feriez?

— Je le conquérerais, sieur Ratthapala, et je régnerais dessus.

— Qu'en pensez-vous, Maharaja: maintenant, un homme viendrait du sud, loyal et digne de confiance. Il viendrait vous voir et vous dirait: '*Sire, sachez que je viens du sud et que j'y ai vu un grand pays, riche et prospère, peuplé et rempli de gens, où il y a beaucoup de troupes d'éléphants, de cavaleries, de troupes montées sur des chars et d'infanteries, beaucoup d'ivoire, beaucoup de pièces et de lingots d'or, travaillés et non-travaillés, beaucoup de femmes à marier. Il est possible de le conquérir avec les forces que nous avons. Conquérez-le, Maharaja!*' Qu'est-ce que vous feriez?

— Je le conquérerais, sieur Ratthapala, et je régnerais dessus.

— C'était par rapport à cela, Maharaja, que le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé a déclaré: '*Le monde est insuffisant, insatisfaisant, on y est l'esclave du désir*', et c'est en ayant connu, vu et entendu cela que j'ai abandonné la vie de foyer pour le sans-foyer.

— C'est excellent, sieur Ratthapala, c'est excellent, la manière dont cela a été bien déclaré par le Fortuné, celui qui connaît et qui voit, l'arahant, le Bouddha pleinement réalisé: '*Le monde est insuffisant, insatisfaisant, on y est l'esclave du désir*'. En effet, le monde est insuffisant, insatisfaisant, et on y est l'esclave du désir.

L'intérêt de la restreinte

Tout comme si, bhikkhous, un homme, ayant attrapé six animaux d'habitat différent et de territoire différent, les attachait avec une corde solide. Ayant attrapé un serpent, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un crocodile, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un oiseau, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un chien, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un chacal, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un singe, il l'attacherait avec une corde solide. Les ayant attachés avec une corde solide et ayant fait un nœud au milieu, il les relâcherait.

Alors, bhikkhous, ces six animaux d'habitat différent et de territoire différent tireraient chacun vers son habitat et son territoire. Le serpent tirerait en pensant 'Je vais trouver une fourmilière'; le crocodile tirerait en pensant: 'Je vais trouver de l'eau'; l'oiseau tirerait en pensant: 'Je vais m'envoler dans les airs'; le chien tirerait en pensant: 'Je vais trouver le village'; le chacal tirerait en pensant: 'Je vais trouver un charnier'; le singe tirerait en pensant: 'Je vais trouver la forêt'. Alors, bhikkhous, lorsque ces six animaux deviendraient affaiblis et fatigués, ils cèderaient au plus fort d'entre eux, ils se soumettraient à lui et iraient sous son contrôle.

De la même manière, chez un bhikkhou qui ne développe pas la présence de l'esprit sur le corps et ne la pratique pas fréquemment, l'œil tire vers les formes visibles d'aspect agréable tandis que les formes visibles d'aspect désagréable le dégoûtent, l'oreille tire vers les sons d'aspect agréable tandis que les sons d'aspect désagréable le dégoûtent, le nez tire vers les odeurs d'aspect agréable tandis que les odeurs d'aspect désagréable le dégoûtent, la langue tire vers les saveurs d'aspect agréable tandis que les saveurs d'aspect désagréable le dégoûtent, le corps tire vers les sensations corporelles d'aspect agréable tandis que les sensations corporelles d'aspect désagréable le dégoûtent, l'esprit tire vers les phénomènes mentaux d'aspect agréable tandis que les phénomènes mentaux d'aspect désagréable le dégoûtent. Voici, bhikkhous, ce qu'est le manque de restreinte.

(...)

Tout comme si, bhikkhous, un homme, ayant attrapé six animaux d'habitat différent et de territoire différent, les attachait avec une corde solide. Ayant attrapé un serpent, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un crocodile, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un oiseau, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un chien, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un chacal, il l'attacherait avec une corde solide. Ayant attrapé un singe, il l'attacherait avec une corde solide. Les ayant attachés avec une corde solide, il les arrimerait à un poteau solide ou à un pilier.

Alors, bhikkhous, ces six animaux d'habitat différent et de territoire différent tireraient chacun vers son habitat et son territoire. Le serpent tirerait en pensant 'Je vais trouver une fourmilière'; le crocodile tirerait en pensant: 'Je vais trouver de l'eau'; l'oiseau tirerait en pensant: 'Je vais m'envoler dans les airs'; le chien tirerait en pensant: 'Je vais trouver le village'; le chacal tirerait en pensant:

'Je vais trouver un charnier'; le singe tirerait en pensant: 'Je vais trouver la forêt'. Alors, bhikkhous, lorsque ces six animaux deviendraient affaiblis et fatigués, ils se tiendraient debout, ou s'assoiraient ou se coucheraient près de ce poteau solide ou de ce pilier.

De la même manière, chez un bhikkhou qui développe la présence de l'esprit sur le corps et la pratique fréquemment, l'œil ne tire pas vers les formes visibles d'aspect agréable et les formes visibles d'aspect désagréable ne le dégoûtent pas, l'oreille ne tire pas vers les sons d'aspect agréable et les sons d'aspect désagréable ne le dégoûtent pas, le nez ne tire pas vers les odeurs d'aspect agréable et les odeurs d'aspect désagréable ne le dégoûtent pas, la langue ne tire pas vers les saveurs d'aspect agréable et les saveurs d'aspect désagréable ne le dégoûtent pas, le corps ne tire pas vers les sensations corporelles d'aspect agréable et les sensations corporelles d'aspect désagréable ne le dégoûtent pas, l'esprit ne tire pas vers les phénomènes mentaux d'aspect agréable et les phénomènes mentaux d'aspect désagréable ne le dégoûtent pas. Voici, bhikkhous, ce qu'est la restrainte.

Quatre types d'actions

Il y a, bhikkhous, ces quatre [types d']actions. Quelles sont ces quatre? Il y a, bhikkhous, l'action qui est désagréable à réaliser et qui, une fois réalisée, mène au préjudice. Il y a l'action qui est désagréable à réaliser mais qui, une fois réalisée, est profitable. Il y a l'action qui est agréable à réaliser mais qui, une fois réalisée, mène au préjudice. Et il y a l'action qui est agréable à réaliser et qui, une fois réalisée, est profitable.

En ce qui concerne l'action qui est désagréable à réaliser et qui, une fois réalisée, mène au préjudice, bhikkhous, on considère cette action comme ne devant pas être réalisée pour deux raisons: on la considère comme ne devant pas être réalisée parce qu'elle est désagréable à réaliser, et on la considère comme ne devant pas être réalisée parce qu'une fois réalisée, elle mène au préjudice. On considère cette action comme ne devant pas être réalisée pour ces deux raisons.

En ce qui concerne l'action qui est désagréable à réaliser mais qui, une fois réalisée, est profitable, bhikkhous, c'est en rapport à cette action, à cette persévérance virile, à cette énergie virile, à cette ténacité virile qu'on reconnaît un sot d'un sage. Le sot, bhikkhous, ne considère pas: 'Cette action est désagréable à réaliser, mais cependant, une fois réalisée, elle est profitable.' Il ne réalise donc pas cette action, et le fait qu'il ne la réalise pas mène à son préjudice. Mais le sage, bhikkhous, considère: 'Cette action est désagréable à réaliser, mais cependant, une fois réalisée, elle est profitable.' Il réalise donc cette action, et puisqu'il la réalise, cela lui est profitable.

En ce qui concerne l'action qui est agréable à réaliser mais qui, une fois réalisée, mène au préjudice, bhikkhous, c'est en rapport à cette action, à cette persévérance virile, à cette énergie virile, à cette ténacité virile qu'on reconnaît un sot d'un sage. Le sot, bhikkhous, ne considère pas: 'Cette action est agréable à

réaliser, mais cependant, une fois réalisée, elle mène au préjudice.' Il réalise donc cette action, et le fait qu'il la réalise mène à son préjudice. Mais le sage, bhikkhou, considère: 'Cette action est agréable à réaliser, mais cependant, une fois réalisée, elle mène au préjudice.' Il ne réalise donc pas cette action, et puisqu'il ne la réalise pas, cela lui est profitable.

En ce qui concerne l'action qui est agréable à réaliser et qui, une fois réalisée, est profitable, bhikkhou, on considère cette action comme devant être réalisée pour deux raisons: on la considère comme devant être réalisée parce qu'elle est agréable à réaliser, et on la considère comme devant être réalisée parce qu'une fois réalisée, elle est profitable. On considère cette action comme devant être réalisée pour ces deux raisons.

Voici, bhikkhou, quels sont ces quatre [types d']actions.

À l'encontre de la majorité

– Bhanté, Tapoussa l'homme de maison ici présent m'a dit: *'Bhanté Ānanda, je suis homme de foyer, jouissant de la sensualité, me plaisant à la sensualité, me réjouissant de la sensualité. À nous autres, Bhanté, qui sommes des hommes de foyer, jouissant de la sensualité, nous plaisant à la sensualité, nous réjouissant de la sensualité, le renoncement nous apparaît comme un précipice. J'ai entendu dire, Bhanté: 'Dans cet Enseignement-et-Discipline, l'esprit des plus jeunes bhikkhou est inspiré, devient serein, se pose et se libère en voyant le renoncement comme un état paisible'. Bhanté, dans cet Enseignement-et-Discipline, les bhikkhou s'opposent à la multitude au sujet du renoncement.'*

– Il en va ainsi, Ānanda, il en va ainsi. Moi aussi, Ānanda, avant mon Éveil, lorsque j'étais un bodhisatta, que je n'étais pas encore pleinement éveillé, je me suis dit: *'Le renoncement est excellent, l'isolement est excellent.'* Mais mon esprit, Ānanda, n'était pas inspiré, ne devenait pas serein, ne se posait pas et ne se libérait en voyant le renoncement comme un état paisible. Alors je me suis dit: *'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle mon esprit n'est pas inspiré, ne devient pas serein, ne se pose pas et ne se libère pas en voyant le renoncement comme un état paisible? Alors je me suis dit: 'Je n'ai pas vu les désagréments de la sensualité, je ne les ai pas observés assidûment, je n'ai pas obtenu les bienfaits du renoncement, et je ne me suis pas familiarisé avec eux. Voilà pourquoi mon esprit n'est pas inspiré, ne devient pas serein, ne se pose pas et ne se libère pas en voyant le renoncement comme un état paisible.'*

Alors, Ānanda, je me suis dit: *'Si je vois les désagréments de la sensualité et que je les observe assidûment, si j'obtiens les bienfaits du renoncement et que je me familiarise avec eux, alors il est possible que mon esprit soit inspiré, qu'il devienne serein, qu'il se pose et se libère en voyant le renoncement comme un état paisible'.* Et donc un peu plus tard, Ānanda, je voyais les désagréments de la sensualité, je les observais assidûment, j'obtenais les bienfaits du renoncement, et

je me familiarisais avec eux. Et alors mon esprit était inspiré, devenait serein, se posait et se libérait en voyant le renoncement comme un état paisible.

Ainsi, Ānanda, détaché de la sensualité, détaché des états mentaux désavantageux, j'entrais et demeurais dans le premier jhāna, qui s'accompagne de pensées et associations d'idées, avec exaltation et bien-être engendrés par le détachement. Tandis que je séjournais dans cet état, des perceptions et notions liées à la sensualité apparaissaient en moi, et c'était une contrariété pour moi. Tout comme le mal-être n'apparaît chez celui qui est dans le bien-être que comme une contrariété, de la même manière, des perceptions et notions liées à la sensualité apparaissaient en moi, et c'était une contrariété pour moi.

Alors, Ānanda, je me suis dit: *'Je devrais, avec l'apaisement des pensées et associations d'idées, entrer et demeurer dans le deuxième jhāna, qui s'accompagne de tranquillisation intérieure, d'unité de l'esprit, sans pensées ni associations d'idées, avec exaltation et bien-être engendrés par la concentration.'* Mais mon esprit, Ānanda, n'était pas inspiré, ne devenait pas serein, ne se posait pas et ne se libérait en voyant l'absence de pensée comme un état paisible. Alors je me suis dit: *'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle mon esprit n'est pas inspiré, ne devient pas serein, ne se pose pas et ne se libère pas en voyant l'absence de pensée comme un état paisible? Alors je me suis dit: 'Je n'ai pas vu les désagréments de la pensée, je ne les ai pas observés assidûment, je n'ai pas obtenu les bienfaits de l'absence de pensée, et je ne me suis pas familiarisé avec eux. Voilà pourquoi mon esprit n'est pas inspiré, ne devient pas serein, ne se pose pas et ne se libère pas en voyant l'absence de pensée comme un état paisible.'*

Alors, Ānanda, je me suis dit: *'Si je vois les désagréments de la pensée et que je les observe assidûment, si j'obtiens les bienfaits de l'absence de pensée et que je me familiarise avec eux, alors il est possible que mon esprit soit inspiré, qu'il devienne serein, qu'il se pose et se libère en voyant l'absence de pensée comme un état paisible'.* Et donc un peu plus tard, Ānanda, je voyais les désagréments de la pensée, je les observais assidûment, j'obtenais les bienfaits de l'absence de pensée, et je me familiarisais avec eux. Et alors mon esprit était inspiré, devenait serein, se posait et se libérait en voyant l'absence de pensée comme un état paisible.

Ainsi, Ānanda, avec l'apaisement des pensées et associations d'idées, j'entrais et demeurais dans le deuxième jhāna, qui s'accompagne de tranquillisation intérieure, d'unité de l'esprit, sans pensées ni associations d'idées, avec exaltation et bien-être engendrés par la concentration. Tandis que je séjournais dans cet état, des perceptions et notions liées à la pensée apparaissaient en moi, et c'était une contrariété pour moi. Tout comme le mal-être n'apparaît chez celui qui est dans le bien-être que comme une contrariété, de la même manière, des perceptions et notions liées à la pensée apparaissaient en moi, et c'était une contrariété pour moi.

Alors, Ānanda, je me suis dit: *'Je devrais, avec la disparition de l'exaltation, demeurer équanime, présent d'esprit et doué de compréhension attentive, entrer et demeurer dans le troisième jhāna, et ressentir dans le corps le*

bien-être que les êtres nobles décrivent: 'équanime et présent d'esprit, quelqu'un qui demeure dans le bien-être'. Mais mon esprit, Ānanda, n'était pas inspiré... etc.

Lectures complémentaires

Ritualisme et moralité

– De quel type de purification approuves-tu, Tchounda?

– Bhanté, j'approuve de la purification réalisée par les brahmanes des terres de l'ouest, qui sont des porteurs de gourdes, qui font des guirlandes de plantes d'eau, qui vénèrent le feu et qui prennent des bains [rituels].

– Et comment préconisent-ils la purification, ces brahmanes des terres de l'ouest qui sont des porteurs de gourdes, qui font des guirlandes de plantes d'eau, qui vénèrent le feu et qui prennent des bains [rituels]?

– En cela, Bhanté, les brahmanes des terres de l'ouest exhortent leurs disciples ainsi: *'Viens, mon cher, lève-toi tôt le matin et touche la terre devant ton lit; si tu ne touches pas la terre, alors touche une bouse de vache fraîche; si tu ne touches pas une bouse de vache fraîche, alors touche de l'herbe verte; si tu ne touches pas de l'herbe verte, alors vénère le feu; si tu ne vénères pas le feu, alors tu devrais saluer le soleil avec les mains jointes; si tu ne salues pas le soleil avec les mains jointes, alors tu devrais te baigner une troisième fois le soir venu.'* Voici, Bhanté, comment les brahmanes des terres de l'ouest, qui sont des porteurs de gourdes, qui font des guirlandes de plantes d'eau, qui vénèrent le feu et qui prennent des bains [rituels] exhortent leurs disciples. C'est la purification dont j'approuve.

– Tchounda, la purification que les brahmanes des terres de l'ouest préconisent est une chose, mais la purification dans la discipline des êtres nobles en est une autre.

– Mais quelle est, Bhanté, la purification dans la discipline des êtres nobles? Il serait bon, Bhanté, que le Fortuné m'enseigne le Dhamma en rapport à la purification dans la discipline des êtres nobles.

– Alors écoute ceci, Tchounda, et fais bien attention; je vais parler.

– Oui, Bhanté, répondit Tchounda le fils de forgeron. Le Fortuné dit alors:

– Il y a, Tchounda, trois manières de se rendre impur corporellement, quatre manières de se rendre impur verbalement et trois manières de se rendre impur mentalement.

(Impureté corporelle)

Et comment se rend-on impur corporellement de trois manières? En cela, Tchounda, un certain individu détruit la vie: il est meurtrier, il a du sang sur les mains, il se voue au massacre, sans pitié pour les êtres vivants.

Il prend ce qui n'a pas été donné: s'étant rendu dans un village ou dans la forêt, il se saisit de biens ou d'accessoires qui appartiennent à d'autres et qui ne lui ont pas été donnés, ce qui est considéré comme du vol.

Il adopte la méconduite dans la sensualité: il a une relation sexuelle avec

une personne qui est gardée par sa mère, ou gardée par son père, ou gardée par ses parents, ou gardée par son frère, ou gardée par sa sœur, ou gardée par ses proches, ou gardée par sa famille, ou gardée par le Dhamma, ou qui a un mari, ou qui encourt un châtement, ou même qui [lui?] a été fiancée.

Voici, Tchounda, comment on se rend impur corporellement de trois manières.

(Impureté verbale)

Et comment se rend-on impur verbalement de quatre manières? En cela, Tchounda, un certain individu prononce des paroles mensongères: si, étant convoqué dans une salle de réunion ou devant une assemblée, au milieu de ses proches, au milieu de ses collègues ou devant la famille royale, on lui demande de témoigner: *'Venez, mon cher, dites ce que vous savez'*, alors ne sachant pas, il dit: *'Je sais'*, ou bien sachant, il dit: *'Je ne sais pas'*, ou bien n'ayant pas vu, il dit: *'J'ai vu'*, ou bien ayant vu, il dit: *'Je n'ai pas vu'*. Ainsi, dans son intérêt personnel ou dans celui d'un autre, ou bien pour acquérir un gain mondain dérisoire, il prononce délibérément un mensonge.

Il prononce des paroles médisantes: ce qu'il a entendu ici, il le répète là-bas pour diviser ceux-là de ceux-ci, et ce qu'il a entendu là-bas, il le répète ici pour diviser ceux-ci de ceux-là; ainsi, il brise la concorde et promet la discorde, il se ravit du factionnalisme, il se plaît au factionnalisme, il se réjouit du factionnalisme et prononce des paroles qui engendrent le factionnalisme.

Il prononce des paroles acerbes: il prononce des paroles qui sont inclémentes, âpres, amères pour les autres, insultantes pour les autres, incitant à la colère, menant à la dé-concentration.

Il s'engage dans des bavardages infructueux: il parle au mauvais moment, il dit des choses non factuelles, non bénéfiques, contraires au Dhamma, contraires au Vinaya, il dit des choses inutiles, au mauvais moment, sans raison [définie], sans modération, et il dit des choses non bénéfiques.

Voici, Tchounda, comment on se rend impur verbalement de quatre manières.

(Impureté mentale)

Et comment se rend-on impur mentalement de trois manières? En cela, Tchounda, un certain individu est envieux: il envie les biens et accessoires des autres [en pensant:] *'Ah! Que ce qui est à un autre soit à moi!'*

Il a un esprit malveillant, avec des intentions haineuses: *'Que ces êtres soient tués, ou rendus captifs, ou annihilés, ou détruits, ou qu'ils n'existent pas!'*

Il a des vues erronées, il a une vision altérée: *'Il n'y a pas ce qui est donné,¹ ni ce qui est sacrifié, ni ce qui est offert, il n'y a pas de résultats aux actions bonnes ou mauvaises, il n'y a pas ce monde, il n'y a pas d'autre monde, il n'y a pas de mère, pas de père,² pas d'êtres nés spontanément, il n'y a pas dans le*

1 il n'y a pas ce qui est donné: c'est-à-dire que la générosité ne présente aucun intérêt. Une opinion très difficile à faire évoluer dans la mentalité occidentale contemporaine.

2 il n'y a pas de mère, pas de père: c'est-à-dire qu'il ne vaut pas la peine de respecter ses parents et subvenir à leurs besoins, surtout lorsqu'ils deviennent âgés et dépendants.

monde de renonçants et brahmanes avançant correctement, cheminant correctement, qui fassent connaître ce monde et l'autre monde en les ayant réalisés pour eux-mêmes par connaissance directe.'

Voici, Tchounda, comment on se rend impur mentalement de trois manières.

Et voici, Tchounda, quels sont les dix cheminements d'actions désavantageux. Pour celui qui a recours à ces dix cheminements d'actions désavantageux, s'il se lève tôt le matin et qu'il touche la terre devant son lit, alors il est impur; et s'il ne touche pas la terre, il est également impur; s'il touche une bouse vache fraîche, alors il est impur; et s'il ne touche pas de bouse de vache fraîche, il est également impur; s'il touche de l'herbe verte, alors il est impur; et s'il ne touche pas d'herbe verte, il est également impur; s'il vénère le feu, alors il est impur; et s'il ne vénère pas le feu, il est également impur; s'il salue le soleil avec les mains jointes, alors il est impur; et s'il ne salue pas le soleil avec les mains jointes, il est également impur; s'il se baigne une troisième fois le soir venu, alors il est impur; et s'il ne se baigne pas une troisième fois le soir venu, il est également impur.

Et quelle en est la raison? Parce que ces dix cheminements d'actions désavantageux, Tchounda, sont impurs et rendent impur. C'est à cause du fait d'avoir recours à ces dix cheminements d'actions désavantageux que l'on discerne l'enfer, le sein animal, le plan d'existence des esprits affligés, et toute autre mauvaise destination.

Il y a, Tchounda, trois manières de se purifier corporellement, quatre manières de se purifier verbalement et trois manières de se purifier mentalement.

(Pureté corporelle)

Et comment se purifie-t-on corporellement de trois manières? En cela, Tchounda, un certain individu, abandonnant la destruction de la vie, s'abstient de détruire la vie: il dépose le bâton, dépose les armes, il demeure consciencieux, aimable, ayant de la sollicitude pour le bien-être de tous les êtres vivants.

Abandonnant l'appropriation de ce qui n'a pas été donné, il s'abstient de prendre ce qui n'a pas été donné: lorsqu'il se rend dans un village ou dans la forêt, il ne se saisit pas de biens ou d'accessoires qui appartiennent à d'autres et qui ne lui ont pas été donnés, ce qui serait considéré comme du vol.

Abandonnant la méconduite dans la sensualité, il s'abstient de la méconduite dans la sensualité: il n'a pas de relation sexuelle avec une personne qui est gardée par sa mère, ou gardée par son père, ou gardée par ses parents, ou gardée par son frère, ou gardée par sa sœur, ou gardée par ses proches, ou gardée par sa famille, ou gardée par le Dhamma, ou qui a un mari, ou qui encourt un châtiment, ou même qui [lui?] a été fiancée.

Voici, Tchounda, comment on se purifie corporellement de trois manières.

(Pureté verbale)

Et comment se purifie-t-on verbalement de quatre manières? En cela, Tchounda, un certain individu, abandonnant les paroles mensongères, s'abstient

des paroles mensongères: si, étant convoqué dans une salle de réunion ou devant une assemblée, au milieu de ses proches, au milieu de ses collègues ou devant la famille royale, on lui demande de témoigner: *'Allez, mon cher, dites ce que vous savez'*, alors ne sachant pas, il dit: *'Je ne sais pas'*, ou bien sachant, il dit: *'Je sais'*, ou bien n'ayant pas vu, il dit: *'Je n'ai pas vu'*, ou bien ayant vu, il dit: *'J'ai vu'*. Ainsi, que ce soit dans son intérêt personnel ou dans celui d'un autre, ou bien pour acquérir un gain mondain dérisoire, il ne prononce pas délibérément de mensonge.

Abandonnant les paroles médisantes, il s'abstient des paroles médisantes: ce qu'il a entendu ici, il ne le répète pas là-bas pour diviser ceux-là de ceux-ci, et ce qu'il a entendu là-bas, il ne le répète pas ici pour diviser ceux-ci de ceux-là; ainsi, il réconcilie ceux qui sont dans la discorde et promeut la concorde, il se ravit de la concorde, se plaît à la concorde, se réjouit de la concorde et prononce des paroles qui engendrent la concorde.

Abandonnant les paroles acerbes, il s'abstient des paroles acerbes: il prononce des paroles qui sont agréables à entendre, aimables, qui touchent le cœur, qui sont polies, désirées par la multitude, agréables pour la multitude.

Abandonnant les bavardages infructueux, il s'abstient des bavardages infructueux: il parle au bon moment, il dit des choses factuelles, bénéfiques, en accord avec le Dhamma, en accord avec le Vinaya, il dit des choses utiles, au bon moment, pour une raison [définie], avec modération, et il dit des choses bénéfiques.

Voici, Tchounda, comment on se purifie verbalement de quatre manières.

(Pureté mentale)

Et comment se purifie-t-on mentalement de trois manières? En cela, Tchounda, un certain individu n'est pas envieux: il n'envie pas les biens et accessoires des autres [en pensant:] *'Ah! Que ce qui est à un autre soit à moi!'*

Il a un esprit bienveillant, avec des intentions amicales: *'Puisse ces êtres être dénués de haine, bienveillants, sans confusion, puissent-ils s'occuper d'eux-mêmes dans le bien-être.'*

Il a des vues correctes, il a une vision non altérée: *'Il y a ce qui est donné, ce qui est sacrifié, ce qui est offert, il y a des résultats aux actions bonnes ou mauvaises, il y a ce monde, il y a l'autre monde, il y a la mère, le père, les êtres nés spontanément, il y a dans le monde des renonçants et brahmanes avançant correctement, cheminant correctement, qui font connaître ce monde et l'autre monde en les ayant réalisés pour eux-mêmes par connaissance directe.'*

Voici, Tchounda, comment on se purifie mentalement de trois manières.

Et voici, Tchounda, quels sont les dix cheminements d'actions avantageux. Pour celui qui a recours à ces dix cheminements d'actions avantageux, s'il se lève tôt le matin et qu'il touche la terre devant son lit, alors il est pur; et s'il ne touche pas la terre, il est également pur; s'il touche une bouse vache fraîche, alors il est pur; et s'il ne touche pas de bouse de vache fraîche, il est également pur; s'il touche de l'herbe verte, alors il est pur; et s'il ne touche pas d'herbe verte, il est également pur; s'il vénère le feu, alors il est pur; et s'il ne vénère pas le feu, il est également pur; s'il salue le soleil avec les mains jointes, alors il est pur; et s'il ne salue pas le soleil avec les mains jointes, il est également pur; s'il se baigne une

troisième fois le soir venu, alors il est pur; et s'il ne se baigne pas une troisième fois le soir venu, il est également pur.

Et quelle en est la raison? Parce que ces dix cheminements d'actions avantageux, Tchounda, sont purs et rendent pur. C'est à cause du fait d'avoir recours à ces dix cheminements d'actions avantageux que l'on discerne [le monde des] dévas, des humains, ou toute autre bonne destination.

Un bien-être au-delà de l'hédonisme

En une occasion, le Fortuné séjournait parmi les Kourous, dans une ville appelée Kammāsadhamma, sur un tapis de paille, dans le fournil d'un brahmane appartenant au clan des Bhāradvājas. Ce matin-là, le Fortuné s'habilla, emporta son bol et ses robes, et se rendit à Kammāsadhamma pour ses aumônes de nourriture. Ayant parcouru Kammāsadhamma pour ses aumônes de nourriture, après son repas, de retour de sa quête de nourriture, il se dirigea vers un certain maquis forestier pour y passer la journée. Il entra dans ce maquis forestier et s'assit au pied d'un arbre pour y passer la journée. Pendant ce temps, le vagabond spirituel Māgaṇḍiya marchait pour exercer ses mollets, et en marchant alentours, en explorant les environs, il arriva au fournil du brahmane appartenant au clan des Bhāradvājas.

Le vagabond spirituel Māgaṇḍiya vit alors le tapis de paille préparé dans le fournil et demanda au brahmane appartenant au clan des Bhāradvājas:

— Pour qui est ce tapis de paille préparé dans le fournil du camarade Bhāradvāja? On dirait la couche d'un renonçant...

— Camarade Māgaṇḍiya, c'est celui du renonçant Gotama, le fils des Sakyas qui a quitté le clan des Sakyas pour le sans-foyer. Et la bonne réputation de ce vénérable Gotama s'est répandue ainsi: *'Le Fortuné est un arahant, pleinement éveillé, accompli en connaissance et en [bonne] conduite, se portant bien, connaissant le monde, incomparable meneur des personnes à être dressées, enseignant des dévas et des humains, un Bouddha, un Fortuné.'* Ce siège est préparé pour ce camarade Gotama.

— Vraiment, c'est une vision contrariante que celle-ci, camarade Bhāradvāja, c'est une vision contrariante que celle de la couche de ce camarade Gotama, le destructeur de l'épanouissement!

— Gardez ce langage, Māgaṇḍiya, gardez ce langage! De nombreux sages aristocrates, de nombreux sages brahmanes, de nombreux sages maîtres de maison et de nombreux sages renonçants sont remplis de dévotion envers ce camarade Gotama, par qui ils ont été entraînés dans les nobles manières et dans l'Enseignement qui est avantageux.

— Camarade Bhāradvāja, même si je voyais ce vénérable Gotama face à face, je lui dirais face à face: *'Le renonçant Gotama est un destructeur de l'épanouissement'*. Et quelle en est la raison? C'est ce qui est décrit dans nos textes.

— Si le camarade Māgaṇḍiya n'y voit pas d'inconvénient, j'en informerai le renonçant Gotama.

— N'ayez crainte, vénérable Bhāradvāja, dites-lui ce que j'ai dit.

Le Fortuné entendit au moyen de l'élément oreille déva, qui est pur et au-delà de l'état humain, la conversation amicale qui avait eu lieu entre le brahmane du clan des Bhāradvāja et le vagabond spirituel Māgaṇḍiya. Le soir venu, le Fortuné sorti de l'isolement et se rendit au fournil du brahmane du clan des Bhāradvāja, et s'assit sur le lit de paille qui avait été préparé. Alors le brahmane du clan des Bhāradvāja vint voir le Fortuné et échangea des courtoisies avec lui. Après cet échange de courtoisies et de salutations amicales, il s'assit d'un côté. Tandis qu'il était assis là, le Fortuné dit au brahmane du clan des Bhāradvāja:

— Bhāradvāja, n'as-tu pas eu une conversation amicale avec le vagabond spirituel Māgaṇḍiya au sujet de ce tapis de paille?

En entendant cela, le brahmane du clan des Bhāradvāja, effrayé, les cheveux hérissés, dit au Fortuné:

— Je voulais justement informer le camarade Gotama à propos de cela, mais le vénérable Gotama a soulevé la question avant que je n'en parle.

Finalement, cette conversation entre le Fortuné et le brahmane du clan des Bhāradvāja resta ainsi inachevée. Alors le vagabond spirituel Māgaṇḍiya, marchant pour exercer ses mollets, marchant alentours, explorant les environs, arriva au fournil du brahmane appartenant au clan des Bhāradvājas où se trouvait le Fortuné. S'étant approché, il échangea des courtoisies avec lui. Après cet échange de courtoisies et de salutations amicales, il s'assit d'un côté. Tandis qu'il était assis là, le Fortuné dit au vagabond spirituel Māgaṇḍiya:

— Māgaṇḍiya, l'œil se plaît aux formes [visibles], il se complaît dans les formes [visibles], il se réjouit des formes [visibles]. Le Tathāgata l'a apprivoisé, protégé, gardé, restreint, et il professe l'Enseignement de sa restreinte. Est-ce en référence à cela, Māgaṇḍiya, que tu as déclaré: *'Le renonçant Gotama est un destructeur de l'épanouissement'*?

— C'est bien référence à cela, camarade Gotama, que j'ai déclaré: *'Le renonçant Gotama est un destructeur de l'épanouissement'*. Et quelle en est la raison? C'est ce qui est décrit dans nos textes.

— Māgaṇḍiya, l'oreille se plaît aux sons... le nez se plaît aux odeurs... la langue se plaît aux saveurs... le corps se plaît aux sensations corporelles... l'esprit se plaît aux phénomènes mentaux, il se complaît dans les phénomènes mentaux, il se réjouit des phénomènes mentaux. Le Tathāgata l'a apprivoisé, protégé, gardé, restreint, et il professe l'Enseignement de sa restreinte. Est-ce en référence à cela, Māgaṇḍiya, que tu as déclaré: *'Le renonçant Gotama est un destructeur de l'épanouissement'*?

— C'est bien référence à cela, camarade Gotama, que j'ai déclaré: *'Le renonçant Gotama est un destructeur de l'épanouissement'*. Et quelle en est la raison? C'est ce qui est décrit dans nos textes.

— Qu'en penses-tu Māgaṇḍiya: quelqu'un se serait auparavant fait plaisir avec les formes connaissables par l'œil qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité, mais plus tard, ayant vu tels qu'ils sont dans les faits l'apparition, l'extinction, l'attrait, le

désavantage et l'émancipation vis-à-vis des formes [visibles], ayant abandonné l'appétence pour les formes [visibles], ayant complètement éliminé l'ardeur liée aux formes [visibles], il demeurerait dénué de soif et intérieurement calme d'esprit. Que lui dirais-tu, Māgaṇḍiya?

— Rien, camarade Gotama.

— Qu'en penses-tu Māgaṇḍiya: quelqu'un se serait auparavant fait plaisir avec les sons connaissables par l'oreille... avec les odeurs connaissables par le nez... avec les saveurs connaissables par la langue... avec les sensations corporelles connaissables par le corps qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité, mais plus tard, ayant vu tels qu'ils sont dans les faits l'apparition, l'extinction, l'attrait, le désavantage et l'émancipation vis-à-vis des sensations corporelles, ayant abandonné l'appétence pour les sensations corporelles, ayant complètement éliminé l'ardeur liée aux sensations corporelles, il demeurerait dénué de soif et intérieurement calme d'esprit. Que lui dirais-tu, Māgaṇḍiya?

— Rien, camarade Gotama.

— Auparavant, Māgaṇḍiya, lorsque je vivais moi-même au foyer, je me faisais plaisir avec les cinq cordes de la sensualité, j'avais accès à elles et elles m'étaient servies: les formes connaissables par l'œil qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité; les sons connaissables par l'oreille... les odeurs connaissables par le nez... les saveurs connaissables par la langue... les sensations corporelles connaissables par le corps qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité.

J'avais trois palais, Māgaṇḍiya: un pour la mousson, un pour l'hiver et un pour la saison chaude. Pendant les quatre mois de la mousson, [je séjournais] dans le palais de la mousson en me faisant plaisir avec des musiciennes qui étaient toutes des femmes, et je ne descendais pas dans la partie inférieure du palais, mais plus tard, ayant vu tels qu'ils sont dans les faits l'apparition, l'extinction, l'attrait, le désavantage et l'émancipation vis-à-vis des sensations corporelles, ayant abandonné l'appétence pour les sensations corporelles, ayant complètement éliminé l'ardeur liée aux sensations corporelles, je demeurais dénué de soif et intérieurement calme d'esprit.

Je vois d'autres êtres qui ne sont pas dénués d'avidité sensuelle, qui sont consumés par l'appétence pour [les plaisirs de] la sensualité, qui brûlent de l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité, et qui recherchent [les plaisirs de] la sensualité, mais je ne les envie pas et je n'y trouve aucune satisfaction. Et quelle en est la raison? Parce que je jouis d'un plaisir qui est séparé de la sensualité, qui est séparé des états mentaux désavantageux, surpassant même le bien-être des dévas, et que par conséquent je n'envie pas ce qui est inférieur, et je n'y trouve aucune satisfaction.

Imagine, Māgaṇḍiya, un maître de maison ou un enfant de maître de maison, riche, très riche, possédant une grande fortune, qui se ferait plaisir avec les cinq cordes de la sensualité, auxquelles il aurait accès et dont il serait servi: les formes connaissables par l'œil qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité; les sons connaissables par

l'oreille... les odeurs connaissables par le nez... les saveurs connaissables par la langue... les sensations corporelles connaissables par le corps qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité.

Ayant pratiqué la bonne conduite corporelle, la bonne conduite verbale et la bonne conduite mentale, au moment de la dissolution du corps, après la mort, il réapparaîtrait dans une bonne destination, dans un monde paradisiaque, en compagnie des dévas de Tāvatiṃsa. Là, dans le bois de Nandana, entouré d'une multitude de nymphes célestes, il se ferait plaisir avec les cinq cordes de la sensualité des dévas, auxquelles il aurait accès et dont il serait servi. Il verrait un maître de maison ou un enfant de maître de maison, se faisant plaisir avec les cinq cordes de la sensualité, auxquelles celui-ci aurait accès et dont il serait servi.

Qu'en penses-tu, Māgaṇḍiya: est-ce que cet enfant des dévas, se faisant plaisir dans le bois de Nandana, entouré d'une multitude de nymphes célestes, avec les cinq cordes de la sensualité des dévas auxquelles il aurait accès et dont il serait servi, envierait un maître de maison ou enfant de maître de maison en raison des cinq cordes de la sensualité humaine ou bien est-ce qu'il serait attiré par la sensualité humaine?

— Non, camarade Gotama. Et quelle en est la raison? Parce que la sensualité chez les dévas est plus raffinée et plus exquise que la sensualité humaine.

— De la même manière, Māgaṇḍiya, auparavant, lorsque je vivais moi-même au foyer, je me faisais plaisir avec les cinq cordes de la sensualité, j'avais accès à elles et elles m'étaient servies: les formes connaissables par l'œil qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité; les sons connaissables par l'oreille... les odeurs connaissables par le nez... les saveurs connaissables par la langue... les sensations corporelles connaissables par le corps qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité.

Mais plus tard, ayant vu tels qu'ils sont dans les faits l'apparition, l'extinction, l'attrait, le désavantage et l'émancipation vis-à-vis de la sensualité, j'ai abandonné l'appétence pour [les plaisirs de] la sensualité, j'ai complètement éliminé l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité, et je demeure dénué de soif et intérieurement calme d'esprit. Je vois d'autres êtres qui ne sont pas dénués d'avidité sensuelle, qui sont consumés par l'appétence pour [les plaisirs de] la sensualité, qui brûlent de l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité, et qui recherchent les [plaisirs de] la sensualité, mais je ne les envie pas et je n'y trouve aucune satisfaction. Et quelle en est la raison? Parce que je jouis d'un plaisir qui est séparé de la sensualité, qui est séparé des états mentaux désavantageux, surpassant même le bien-être des dévas, et que par conséquent je n'envie pas ce qui est inférieur, et je n'y trouve aucune satisfaction.

Imagine, Māgaṇḍiya, un lépreux aux membres couverts de plaies, meurtris, dévorés par les vers, grattant ses plaies avec ses ongles, cautérisant son corps au-dessus d'une fosse de charbons ardents. Ses amis et ses compagnons, ses proches et les membres de sa famille le feraient soigner par un médecin chirurgien. Ce médecin chirurgien préparerait des remèdes, et grâce à ces

remèdes, il serait guéri de la lèpre, en bonne santé, à l'aise, indépendant, maître de lui, à même d'aller là où il le souhaiterait. Il verrait un autre lépreux aux membres couverts de plaies, meurtris, dévorés par les vers, grattant ses plaies avec ses ongles, cautérisant son corps au-dessus d'une fosse de charbons ardents. Qu'en penses-tu, Māgaṇḍiya: est-ce que cet homme envierait ce lépreux pour son usage de la fosse de charbons ardents ou celui des remèdes?

— Non, camarade Gotama. Et quelle en est la raison? Parce que lorsqu'on est malade, il faut prendre des remèdes, mais lorsqu'on n'est pas malade, on n'est pas obligé de prendre de remèdes.

— De la même manière, Māgaṇḍiya, auparavant, lorsque je vivais moi-même au foyer, je me faisais plaisir avec les cinq cordes de la sensualité, j'avais accès à elles et elles m'étaient servies: les formes connaissables par l'œil qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité; les sons connaissables par l'oreille qui sont souhaitables, désirables, plaisants, agréables, liés à la sensualité et provoquant l'avidité; les odeurs connaissables par le nez qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité; les saveurs connaissables par la langue qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité; et les sensations corporelles connaissables par le corps qui sont souhaitables, désirables, plaisantes, agréables, liées à la sensualité et provoquant l'avidité.

Mais plus tard, ayant vu tels qu'ils sont dans les faits l'apparition, l'extinction, l'attrait, le désavantage et l'émancipation vis-à-vis de la sensualité, j'ai abandonné l'appétence pour les [plaisirs de] la sensualité, j'ai complètement éliminé l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité, et je demeure dénué de soif et intérieurement calme d'esprit. Je vois d'autres êtres qui ne sont pas dénués d'avidité sensuelle, qui sont consumés par l'appétence pour [les plaisirs de] la sensualité, qui brûlent de l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité, et qui recherchent [les plaisirs de] la sensualité, mais je ne les envie pas et je n'y trouve aucune satisfaction. Et quelle en est la raison? Parce que je jouis d'un plaisir qui est séparé de la sensualité, qui est séparé des états mentaux désavantageux, surpassant même le bien-être des dévas, et que par conséquent je n'envie pas ce qui est inférieur, et je n'y trouve aucune satisfaction.

Imagine, Māgaṇḍiya, un lépreux aux membres couverts de plaies, meurtris, dévorés par les vers, grattant ses plaies avec ses ongles, cautérisant son corps au-dessus d'une fosse de charbons ardents. Ses amis et ses compagnons, ses proches et les membres de sa famille le feraient soigner par un médecin chirurgien. Ce médecin chirurgien préparerait des remèdes, et grâce à ces remèdes, il serait guéri de la lèpre, en bonne santé, à l'aise, indépendant, maître de lui, à même d'aller là où il le souhaiterait. Alors deux hommes vigoureux le saisiraient chacun par un bras et le traîneraient vers une fosse de charbons ardents. Qu'en penses-tu, Māgaṇḍiya, est-ce que cet homme ne tordrait pas son corps dans tous les sens?

— En effet, camarade Gotama. Et quelle en est la raison? Le contact avec ce feu est douloureux, très chaud et brûlant.

— Qu'en penses-tu, Māgaṇḍiya: est-ce seulement maintenant que le

contact avec ce feu est douloureux, très chaud et brûlant, ou bien est-ce que précédemment le contact avec le feu était douloureux, très chaud et brûlant?

— Camarade Gotama, que ce soit maintenant ou précédemment, le contact avec le feu est douloureux, très chaud et brûlant. C'était parce que les facultés de ce lépreux aux membres couverts de plaies, meurtris, dévorés par les vers, et grattant ses plaies avec ses ongles étaient altérées que bien que le contact avec le feu soit douloureux, il obtenait la perception aberrante que c'était agréable.

— De la même manière, Māgaṇḍiya, dans les temps passés le contact avec [les plaisirs de] la sensualité était douloureux, très chaud et brûlant, dans les temps futurs le contact avec [les plaisirs de] la sensualité sera douloureux, très chaud et brûlant, et maintenant dans le temps présent, le contact avec [les plaisirs de] la sensualité est douloureux, très chaud et brûlant. Et c'est parce que les facultés de ces êtres qui ne sont pas dénués d'avidité sensuelle, qui sont consumés par l'appétence pour [les plaisirs de] la sensualité, qui brûlent de l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité sont altérées que bien que le contact avec la sensualité soit douloureux, ils obtiennent la perception aberrante que c'est agréable.

Imagine, Māgaṇḍiya, un lépreux aux membres couverts de plaies, meurtris, dévorés par les vers, grattant ses plaies avec ses ongles, cautérisant son corps au-dessus d'une fosse de charbons ardents. Plus ce lépreux aux membres couverts de plaies, meurtris, dévorés par les vers, gratte les croûtes de ses plaies avec ses ongles et cautérise son corps au-dessus de la fosse de charbons ardents, et plus ses plaies deviennent infâmes, nauséabondes, fétides, mais il en tire tout de même un certain plaisir et une certaine jouissance, à cause de la démangeaison de ses plaies.

De la même manière, Māgaṇḍiya, les êtres qui ne sont pas dénués d'avidité sensuelle, qui sont consumés par l'appétence pour les [plaisirs de] la sensualité, qui brûlent de l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité, recherchent [les plaisirs de] la sensualité. Plus les êtres qui ne sont pas dénués d'avidité sensuelle, qui sont consumés par l'appétence pour les [plaisirs de] la sensualité, qui brûlent de l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité, recherchent [les plaisirs de] la sensualité et plus leur appétence pour les [plaisirs de] la sensualité se développe, plus ils brûlent de l'ardeur liée à la sensualité, mais ils en tirent tout de même un certain plaisir et une certaine jouissance, sur la base ces cinq cordes de la sensualité.

Qu'en penses-tu, Māgaṇḍiya: est-ce que tu as déjà vu ou entendu parler d'un roi ou de son ministre, se faisant plaisir avec les cinq cordes de la sensualité, ayant accès à elles, celles-ci lui étant servies, n'ayant pas abandonné l'appétence pour les [plaisirs de] la sensualité, n'ayant pas complètement éliminé l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité, qui ait demeuré, qui demeure ou qui demeurera dénué de soif et intérieurement calme d'esprit?

— Non, camarade Gotama.

— Excellent, Māgaṇḍiya! Moi non plus, Māgaṇḍiya, je n'ai jamais vu ni entendu parler d'un roi ou de son ministre, se faisant plaisir avec les cinq cordes de la sensualité, ayant accès à elles, celles-ci lui étant servies, n'ayant pas abandonné l'appétence pour les [plaisirs de] la sensualité, n'ayant pas complètement éliminé l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité, qui ait demeuré,

qui demeure ou qui demeurera dénué de soif et intérieurement calme d'esprit.

Cependant, Māgaṇḍiya, tous les renonçants ou brahmanes qui ont demeuré, qui demeurent ou qui demeureront dénués de soif et intérieurement calmes d'esprit, ont demeuré, demeurent ou demeureront dénués de soif et intérieurement calmes d'esprit en ayant vu tels qu'ils sont dans les faits l'apparition, l'extinction, l'attrait, le désavantage et l'émancipation vis-à-vis de la sensualité, en ayant abandonné l'appétence pour les [plaisirs de] la sensualité et en ayant complètement éliminé l'ardeur liée aux [plaisirs de] la sensualité.

Alors à ce moment-là, le Fortuné exclama cette exclamation:

*La santé est la plus élevée des acquisitions
L'Extinction est le plus élevé des bien-être.*

En entendant cela, le vagabond spirituel Māgaṇḍiya dit au Fortuné:

— C'est surprenant, camarade Gotama, c'est merveilleux, la manière dont cela a été bien formulé par le camarade Gotama: '*La santé est la plus élevée des acquisitions, l'Extinction est le plus élevé des bien-être.*' Moi aussi, j'ai entendu les enseignants et enseignants d'enseignants des anciens vagabonds spirituels dire: '*La santé est la plus élevée des acquisitions, l'Extinction est le plus élevé des bien-être.*' Et cela concorde, camarade Gotama!

— Mais en rapport à ce que tu as entendu les enseignants et enseignants d'enseignants des anciens vagabonds spirituels dire, Māgaṇḍiya: '*La santé est la plus élevée des acquisitions, l'Extinction est le plus élevé des bien-être*', qu'est-ce donc que cette santé, et qu'est-ce que cette Extinction?

Lorsque cela fut dit, le vagabond spirituel Māgaṇḍiya frotta ses mains sur ses membres [et dit:]

— Voici quelle est cette santé, camarade Gotama, voici quelle est cette Extinction. À présent, je suis en bonne santé, à l'aise, et je n'ai aucune indisposition.

— Imagine, Māgaṇḍiya, un aveugle-né: il ne verrait pas les formes noires ou blanches, il ne verrait pas les formes bleues, ni les formes jaunes, ni les formes rouges, ni les formes roses, il ne verrait pas les formes régulières ou anguleuses, il ne verrait pas les étoiles, et il ne verrait pas la lune ni le soleil. Alors il entendrait un homme doué de vision dire: '*Assurément, camarade, il est bon d'avoir un vêtement blanc, bien coupé, immaculé et propre.*' Alors il partirait en quête d'un [vêtement] blanc, et un certain homme le duperait avec un tissu sale et maculé d'huile: '*Ce vêtement, mon cher, est blanc, bien coupé, immaculé et propre.*' Il le prendrait, le revêtirait, et enthousiaste, il exprimerait son enthousiasme ainsi: '*Assurément, camarade, il est bon d'avoir un vêtement blanc, bien coupé, immaculé et propre!*'

Qu'en penses-tu, Māgaṇḍiya: est-ce que cet aveugle-né a agi avec connaissance et vision, lorsqu'il a pris le tissu sale et maculé d'huile, qu'il l'a revêtu et que, enthousiaste, il a exprimé son enthousiasme ainsi: '*Assurément, camarade, il est bon d'avoir un vêtement blanc, bien coupé, immaculé et propre!*', ou bien par foi en l'homme doué de vision?

— C'est sans connaissance, camarade Gotama, c'est sans vision que cet

aveugle-né a pris le tissu sale et maculé d'huile, qu'il l'a revêtu et que, enthousiaste, il a exprimé son enthousiasme ainsi: *'Assurément, camarade, il est bon d'avoir un vêtement blanc, bien coupé, immaculé et propre!'*, c'était par foi en l'homme doué de vision.

De la même manière, Māgaṇḍiya, c'est par aveuglement, sans être doués de vision, sans connaître la bonne santé, sans avoir vu l'Extinction que les vagabonds spirituels hétérodoxes récitent ces vers: *'La santé est la plus élevée des acquisitions, l'Extinction est le plus élevé des bien-être'*.

Les arahants, les Bouddhas pleinement réalisés du passé récitaient cette stance:

*La santé est la plus élevée des acquisitions,
L'Extinction est le plus élevé des bien-être
Et la voie à huit composantes
Mène sans danger au sans-mort.*

À présent, c'est progressivement devenu une stance de gens ordinaires. Ce corps, Māgaṇḍiya, est une maladie, un abcès, un aiguillon, une calamité, une indisposition. Et c'est de ce corps qui est une maladie, un abcès, un aiguillon, une calamité, une indisposition, que tu dis: *'Voici quelle est cette santé, camarade Gotama, voici quelle est cette Extinction.'* Tu n'es pas doué de la noble vision au moyen de laquelle tu connaîtrais la santé et tu verrais l'Extinction.

— J'ai foi en camarade Gotama: le vénérable Gotama est à même de professer l'enseignement au moyen duquel je connaîtrais la santé et verrais l'Extinction!

— Imagine, Māgaṇḍiya, un aveugle-né: il ne verrait pas les formes noires ou blanches, il ne verrait pas les formes bleues, ni les formes jaunes, ni les formes rouges, ni les formes roses, il ne verrait pas les formes régulières ou anguleuses, il ne verrait pas les étoiles, et il ne verrait pas la lune ni le soleil. Ses amis et ses compagnons, ses proches et les membres de sa famille le feraient soigner par un médecin chirurgien. Ce médecin chirurgien préparerait des remèdes, mais ils ne guériraient et ne purifieraient pas ses yeux. Qu'en penses-tu, Māgaṇḍiya, est ce que ce médecin ne rencontrerait pas seulement fatigue et contrariété?

— En effet, camarade Gotama.

— De la même manière, Māgaṇḍiya, si je professais cet enseignement pour toi: *'Voici quelle est cette santé, voici quelle est cette Extinction'* et que tu ne connaissais pas cette santé ni ne voyais cette Extinction, cela serait seulement pour ma fatigue et ma contrariété.

— J'ai foi en camarade Gotama: le vénérable Gotama est à même de professer l'enseignement au moyen duquel je connaîtrais la santé et verrais l'Extinction!

— Imagine, Māgaṇḍiya, un aveugle-né: il ne verrait pas les formes noires ou blanches, il ne verrait pas les formes bleues, ni les formes jaunes, ni les formes rouges, ni les formes roses, il ne verrait pas les formes régulières ou anguleuses, il ne verrait pas les étoiles, et il ne verrait pas la lune ni le soleil. Alors il entendrait un homme doué de vision dire: *'Assurément, camarade, il est bon d'avoir un vêtement blanc, bien coupé, immaculé et propre.'* Alors il partirait en quête d'un

[vêtement] blanc, et un certain homme le duperait avec un tissu sale et maculé d'huile: *'Ce vêtement, mon cher, est blanc, bien coupé, immaculé et propre.'* Il le prendrait et le revêtirait.

Ses amis et ses compagnons, ses proches et les membres de sa famille le feraient soigner par un médecin chirurgien. Ce médecin chirurgien préparerait des remèdes: vomitifs et laxatifs, collyres et contre-collyres, traitements nasaux. Et grâce à ces remèdes, ses yeux guériraient, ses yeux seraient purifiés. Avec l'obtention de la vision, il abandonnerait son désir avide envers le tissu sale et maculé d'huile. Il considérerait cet homme comme un ennemi, comme quelqu'un qui lui veut du mal, et pourrait penser à lui prendre la vie: *'Assurément, camarade, j'ai été dupé, trompé et séduit par cet homme pendant longtemps: 'Ce vêtement, mon cher, est blanc, bien coupé, immaculé et propre.'*

De la même manière, Māgaṇḍiya, si je professais cet enseignement pour toi: *'Voici quelle est cette santé, voici quelle est cette Extinction'* et que tu connaissais cette santé, que tu voyais cette Extinction, alors avec l'obtention de la vision, tu abandonnerais tout désir avide envers les cinq accumulations d'attachement, et tu te dirais: *'Assurément, camarade, j'ai été dupé, trompé et séduit par cet esprit pendant longtemps. Lorsque j'étais attaché, j'étais juste attaché à la Forme, j'étais juste attaché au Ressenti, j'étais juste attaché à la Perception, j'étais juste attaché aux Constructions, j'étais juste attaché à la Conscience. Et sur la base de cet attachement, il y avait l'existence; sur la base de l'existence, la naissance; sur la base de la naissance, le vieillissement-et-mort, le chagrin, les lamentations, les douleurs, les afflictions mentales et la détresse apparaissaient. Telle était l'apparition de toute cette accumulation de mal-être.'*

— J'ai foi en camarade Gotama: le vénérable Gotama est à même de professer l'enseignement par lequel je pourrais me lever de ce siège en n'étant plus aveugle.

— Dans ce cas, Māgaṇḍiya, associe-toi aux hommes de valeur. En t'associant avec les hommes de valeur, tu entendras l'Enseignement authentique. Ayant entendu l'Enseignement authentique, tu pratiqueras l'Enseignement au niveau des phénomènes. En pratiquant l'Enseignement au niveau des phénomènes, tu sauras par toi-même, tu connaîtras par toi-même: *'Ces [choses] sont une maladie, un abcès, un aiguillon. Ici, la maladie, l'abcès, l'aiguillon cessent. Et avec la cessation de l'attachement, il y a cessation de l'existence; avec la cessation de l'existence, il y a cessation de la naissance; avec la cessation de la naissance, le vieillissement-et-mort, le chagrin, les lamentations, les douleurs, les afflictions mentales et la détresse cessent. Telle est la cessation de toute cette accumulation de mal-être.'*

Lorsque cela fut dit, Māgaṇḍiya le vagabond spirituel dit au Fortuné:

— C'est excellent, camarade Gotama, c'est excellent! Tout comme on redresserait ce qui était renversé, ou bien on révélerait ce qui était caché, ou on montrerait le chemin à quelqu'un qui se serait perdu, ou on allumerait une lampe dans l'obscurité [en pensant:] *'Ceux qui ont de bons yeux verront les formes'*, de la même manière le camarade Gotama a expliqué le Dhamma de diverses façons. Je vais en refuge au vénérable Gotama, ainsi qu'au Dhamma et à la communauté des bhikkhous. Puissé-je obtenir le départ du foyer en la présence du camarade

Gotama, puissé-je obtenir l'ordination monastique.

— Māgaṇḍiya, ceux qui étaient auparavant hétérodoxes et qui souhaitent le départ du foyer dans cet Enseignement-et-Discipline, qui souhaitent l'ordination monastique, doivent rester en probation pendant quatre mois, et au bout de quatre mois, si les bhikkhous sont satisfaits, ils donnent le départ du foyer, ils donnent l'ordination monastique pour devenir bhikkhou. Mais par rapport à cela, je sais reconnaître les différences entre les individus.

— Bhanté, si ceux qui étaient auparavant hétérodoxes et qui souhaitent le départ du foyer dans cet Enseignement-et-Discipline, qui souhaitent l'ordination monastique, doivent rester en probation pendant quatre mois, et qu'au bout de quatre mois, si les bhikkhous sont satisfaits, ils donnent le départ du foyer, ils donnent l'ordination monastique pour devenir bhikkhou, alors je resterai en probation pendant quatre ans, et au bout de quatre ans, si les bhikkhous sont satisfaits, ils me donneront le départ du foyer, ils me donneront l'ordination monastique pour devenir bhikkhou.

Alors Māgaṇḍiya le vagabond spirituel obtint le départ du foyer auprès du Fortuné, il obtint l'ordination monastique. Et peu de temps après son ordination, le vénérable Māgaṇḍiya, demeurant seul, isolé, assidu, ardent et voué à l'effort, en peu de temps, dans ce monde visible, entra et demeura, en l'ayant réalisée pour lui-même par connaissance directe, dans la suprême conclusion de la vie brahmique pour laquelle les enfants de [bonne] famille quittent à juste titre la vie de foyer pour la vie sans foyer. Il réalisa: *'C'en est fini de la naissance, la vie brahmique a été menée à son but, ce qui devait être fait a été fait, il n'y aura plus aucune autre existence.'* Alors le vénérable Māgaṇḍiya devint l'un des arahants.

Une pratique graduelle

En une occasion, le Fortuné séjournait près de Sāvattḥī, dans le manoir de la mère de Migāra, dans le monastère de l'est. En cette occasion-là, le brahmane Gaṇaka Moggallāna vint voir le Fortuné et échangea des courtoisies avec lui. Après cet échange de courtoisies et de salutations amicales, il s'assit d'un côté. Tandis qu'il était assis là, le brahmane Gaṇaka Moggallāna dit au Fortuné:

— Camarade Gotama, dans ce manoir de la mère de Migāra, on reconnaît une mise en place graduelle, un accomplissement graduel, une voie graduelle, à savoir depuis les plus basses marches d'escalier; chez les brahmanes on reconnaît également une mise en place graduelle, un accomplissement graduel, une voie graduelle, à savoir dans l'étude [des Védas]; chez les archers, on reconnaît également une mise en place graduelle, un accomplissement graduel, une voie graduelle, à savoir en archerie; et chez nous aussi, camarade Gotama, les comptables dont le moyen de subsistance est le calcul, on reconnaît également une mise en place graduelle, un accomplissement graduel, une voie graduelle, à savoir en comptabilité.

Moi-même, camarade Gotama, lorsque je reçois un apprenti, je le fais en

premier lieu compter ainsi: *'Premièrement, un, deuxièmement, deux, troisièmement, trois, quatrièmement, quatre, cinquièmement, cinq, sixièmement, six, septièmement, sept, huitièmement, huit, neuvièmement, neuf, dixièmement dix'*. Et je le fais compter ainsi jusqu'à cent, et bien plus encore. De la même manière, camarade Gotama, est-ce qu'il est possible de mettre en évidence par rapport à cet Enseignement-et-Discipline une mise en place graduelle, un accomplissement graduel, une voie graduelle?

— Il est possible, brahmane, de mettre en évidence par rapport à cet Enseignement-et-Discipline une mise en place graduelle, un accomplissement graduel, une voie graduelle. Tout comme, brahmane, lorsqu'un entraîneur de chevaux chevronné reçoit un pur-sang prometteur, il lui fait en premier lieu porter la bride et ensuite l'entraîne plus avant, de la même manière, lorsque le Tathāgata reçoit un homme à entraîner, il le discipline en premier lieu ainsi:

(Accomplissement en vertu)

'Viens, bhikkhou, sois vertueux: demeure restreint par la restrainte du Pātimokkha, accompli en [bonne] conduite et en domaine [d'activité], voyant le danger dans la moindre des fautes, entreprends les règles de l'entraînement et entraîne-z-y toi.'

Lorsque, brahmane, le bhikkhou est vertueux, qu'il demeure restreint par la restrainte du Pātimokkha, accompli en [bonne] conduite et en domaine [d'activité], voyant le danger dans la moindre des fautes, qu'il entreprend les règles de l'entraînement et s'y entraîne, le Tathāgata le discipline plus avant:

(Vigilance à l'entrée des facultés sensorielles)

'Viens, bhikkhou, sois vigilant à l'entrée de tes facultés sensorielles: en voyant une forme avec l'œil, ne saisis pas un aspect, ne saisis pas un détail sur la base duquel, si tu demeurais sans restreindre la faculté de l'œil, la convoitise-et-affliction, ainsi que des états mentaux malsains et désavantageux pourraient t'envahir; poursuis la voie de sa restrainte; garde la faculté de l'œil; entreprends la restrainte de la faculté de l'œil.'

'En entendant un son avec l'oreille, ne saisis pas un aspect, ne saisis pas un détail sur la base duquel, si tu demeurais sans restreindre la faculté de l'oreille, la convoitise-et-affliction, ainsi que des états mentaux malsains et désavantageux pourraient t'envahir; poursuis la voie de sa restrainte; garde la faculté de l'oreille; entreprends la restrainte de la faculté de l'oreille.'

'En sentant une odeur avec le nez, ne saisis pas un aspect, ne saisis pas un détail sur la base duquel, si tu demeurais sans restreindre la faculté du nez, la convoitise-et-affliction, ainsi que des états mentaux malsains et désavantageux pourraient t'envahir; poursuis la voie de sa restrainte; garde la faculté du nez; entreprends la restrainte de la faculté du nez.'

'En goûtant une saveur avec la langue, ne saisis pas un aspect, ne saisis pas un détail sur la base duquel, si tu demeurais sans restreindre la faculté de la langue, la convoitise-et-affliction, ainsi que des états mentaux malsains et

désavantageux pourraient t'envahir; poursuis la voie de sa restreinte; garde la faculté de la langue; entreprends la restreinte de la faculté de la langue.'

'En faisant l'expérience d'une sensation corporelle avec le corps, ne saisis pas un aspect, ne saisis pas un détail sur la base duquel, si tu demeurais sans restreindre la faculté du corps, la convoitise-et-affliction, ainsi que des états mentaux malsains et désavantageux pourraient t'envahir; poursuis la voie de sa restreinte; garde la faculté du corps; entreprends la restreinte de la faculté du corps.'

'En appréhendant un phénomène mental avec l'esprit, ne saisis pas un aspect, ne saisis pas un détail sur la base duquel, si tu demeurais sans restreindre la faculté de l'esprit, la convoitise-et-affliction, ainsi que des états mentaux malsains et désavantageux pourraient t'envahir; poursuis la voie de sa restreinte; garde la faculté de l'esprit; entreprends la restreinte de la faculté de l'esprit.'

Lorsque, brahmane, le bhikkhou est vigilant à l'entrée de ses facultés sensorielles, le Tathāgata le discipline plus avant:

(Connaissance de la [bonne] mesure avec la nourriture)

'Viens, bhikkhou, connais la [bonne] mesure avec la nourriture: prends prend la nourriture d'aumônes en ayant des réflexions à bon escient: ni en récréation, ni avec laisser-aller, ni pour la beauté, ni pour l'esthétique, mais juste assez pour le soutien et le maintien de ce corps, pour le soulagement des nuisances, pour sustenter la vie brahmique, [en pensant:] 'De cette manière, je mettrai fin aux ressentis précédents sans provoquer l'apparition de nouveaux ressentis, je serai sustenté irréfutablement et en séjournant confortablement'.'

Lorsque, brahmane, le bhikkhou connaît la [bonne] mesure avec la nourriture, le Tathāgata le discipline plus avant:

(Consécration à l'état de veille)

'Viens, bhikkhou, demeure consacré à l'état de veille: pendant la journée, purifie ton esprit des états mentaux obstructifs, en marchant ou en étant assis; durant la première partie de la nuit, purifie ton esprit des états mentaux obstructifs, en marchant ou en étant assis; durant la partie médiane de la nuit, couche-toi sur le côté droit dans la posture du lion, ayant placé un pied sur l'autre, attentif et doué de compréhension attentive, ayant fixé ton esprit sur la perception du lever; durant la dernière partie de la nuit, après t'être levé, purifie ton esprit des états mentaux obstructifs, en marchant ou en étant assis.'

Lorsque, brahmane, le bhikkhou se consacre à l'état de veille, le Tathāgata le discipline plus avant:

(Présence d'esprit-et-compréhension attentive)

'Viens, bhikkhou, sois doué de présence d'esprit-et-compréhension

attentive: lorsque tu t'approches et lorsque tu t'en vas, fais-le avec une compréhension attentive; lorsque tu regardes en avant et lorsque tu regardes alentours, fais-le avec une compréhension attentive; lorsque tu fléchis et lorsque tu étends [tes membres], fais-le avec une compréhension attentive; lorsque tu portes la robe-manteau, le bol et les robes, fais-le avec une compréhension attentive; lorsque tu manges, lorsque tu bois, lorsque tu mâches, lorsque tu goûtes [la nourriture], fais-le avec une compréhension attentive; lorsque tu défèques et urines, fais-le avec une compréhension attentive; lorsque tu marches, lorsque tu te tiens debout, lorsque tu es assis, lorsque tu dors, lorsque tu es éveillé, lorsque tu parles et lorsque tu es silencieux, fais-le avec une compréhension attentive.'

Lorsque, brahmane, le bhikkhou est doué de présence d'esprit-et-compréhension attentive, le Tathāgata le discipline plus avant:

(Recours à un abri isolé & Abandon des obstructions)

'Viens, bhikkhou, aie recours à un abri isolé: une forêt, le pied d'un arbre, une colline, une grotte, une caverne, un cimetière, un maquis forestier, le ciel ouvert ou un tas de paille.' Il a [donc] recours à un lieu de séjour isolé: une forêt, le pied d'un arbre, une colline, une grotte, une caverne, un cimetière, un maquis forestier, le ciel ouvert ou un tas de paille. De retour des aumônes de nourriture, après son repas, il s'assoit jambes croisées, maintenant [son] corps droit, et mettant en place [sa] présence d'esprit en tant que priorité.

Ayant abandonné la convoitise envers le monde, il reste avec un esprit dénué de convoitise, il purifie son esprit de la convoitise; ayant abandonné la malveillance et la haine, il reste avec un esprit dénué de malveillance, rempli de sollicitude pour le bonheur de tous les êtres vivants, il purifie son esprit de la malveillance; ayant abandonné la léthargie-et-somnolence, il reste dénué de léthargie-et-somnolence, percevant la lumière, présent d'esprit, doué d'une compréhension attentive, il purifie son esprit de la léthargie et somnolence; ayant abandonné agitation-et-remord, il reste calme, avec un esprit intérieurement apaisé, il purifie son esprit de l'agitation-et-remord; ayant abandonné le doute, il reste au-delà du doute, sans confusion par rapport aux états mentaux avantageux, il purifie son esprit du doute.

(Les quatre jhānas)

S'étant débarrassé de ces cinq obstructions, souillures de l'esprit qui affaiblissent le discernement, séparé de la sensualité, séparé des états mentaux désavantageux, il entre et demeure dans le premier jhāna, qui s'accompagne de pensées et associations d'idées, avec exaltation et bien-être engendrés par la séparation. Avec l'apaisement des pensées et associations d'idées, il entre et demeure dans le deuxième jhāna, avec tranquillisation intérieure et unification de l'esprit, sans pensées ni associations d'idées, avec exaltation et bien-être engendrés par la concentration. Avec la disparition de l'exaltation, il demeure équanime, présent d'esprit et doué d'une compréhension attentive, il entre et demeure dans le troisième jhāna et ressent dans le corps le bien-être que les êtres nobles décrivent:

‘équanime et présent d'esprit, quelqu'un qui séjourne dans le bien-être’. Abandonnant le bien-être et abandonnant le mal-être, la plaisance et l'affliction mentales ayant auparavant disparu, il entre et demeure dans le quatrième jhāna, qui est sans mal-être ni bien-être, purifié par la présence d'esprit due à l'équanimité.

Brahmane, je donne de telles instructions aux bhikkhous en entraînement, dont l'esprit n'est pas accompli et qui aspirent au suprême soulagement du joug. Et pour les bhikkhous qui sont des arahants, qui ont complètement éliminé les impuretés mentales, qui sont accomplis, qui ont fait ce qui devait l'être, qui ont déposé le fardeau, qui ont atteint l'objectif, qui ont complètement épuisé les entraves de l'existence, et qui sont délivrés par compréhension correcte, pour eux ces choses mènent à un séjour agréable dans le monde visible, ainsi qu'à la présence d'esprit-et-compréhension attentive.

Lorsque cela fut dit, le Brahmane Gaṇaka Moggallāna dit au Fortuné:

— Est-ce que les disciples du camarade Gotama, ayant ainsi été conseillés par lui, ayant ainsi été instruits, atteignent tous l'achèvement complet, l'Extinction, ou bien est-ce qu'il y en a qui ne l'atteignent pas?

— Certains de mes disciples, brahmane, ayant ainsi été conseillés par moi, ayant ainsi reçu mes instructions, atteignent l'achèvement complet, l'Extinction, et certains ne l'atteignent pas.

— Camarade Gotama, puisque l'Extinction est présente, puisque la voie menant à l'Extinction est présente et puisque le camarade Gotama est présent en tant que formateur, quelle est la cause, quelle est raison pour laquelle il y a des disciples du camarade Gotama qui, ayant ainsi été conseillés par lui, ayant ainsi été instruits, atteignent l'achèvement complet, l'Extinction, tandis que certains ne l'atteignent pas?

— Pour [répondre à] cela, brahmane, je vais te questionner en retour. Tu répondras ce qui te semble approprié. Qu'en penses-tu, brahmane, est-ce que tu es bien versé en ce qui concerne la voie menant à Rājagaha?

— En effet, camarade, je suis bien versé en ce qui concerne la voie menant à Rājagaha.

— Qu'en penses-tu, brahmane? Suppose qu'un homme arrive, désirant se rendre à Rājagaha. Il viendrait te voir et dirait: *'Bhanté, je souhaite me rendre à Rājagaha. Montrez-moi le chemin de Rājagaha'*. Tu lui répondrais ainsi: *'Viens, mon bon, cette voie mène vers Rājagaha. Suis-la pendant quelque temps, et lorsque tu l'auras suivie pendant quelque temps, tu verras tel ou tel village; continue à la suivre pendant quelque temps, et lorsque tu l'auras suivie pendant quelque temps, tu verras telle ou telle ville; continue à la suivre pendant quelque temps, et lorsque tu l'auras suivie pendant quelque temps, tu verras Rājagaha avec ses parcs agréables, ses forêts agréables, ses terres agréables et ses lacs agréables.'* Mais bien que celui-ci ait ainsi été conseillé et instruit par toi, il se pourrait qu'il prenne une mauvaise voie et qu'il aille vers l'ouest.

Alors un deuxième homme arriverait, désirant se rendre à Rājagaha. Il viendrait te voir et dirait: *'Bhanté, je souhaite me rendre à Rājagaha. Montrez-moi le chemin de Rājagaha'*. Tu lui répondrais ainsi: *'Viens, mon bon, cette voie mène vers Rājagaha...'* Ayant ainsi été conseillé et instruit par toi, il se pourrait qu'il aille

jusqu'à Rājagaha en toute sécurité.

Brahmane, puisque Rājagaha est présente, puisque la voie menant à Rājagaha est présente et puisque tu es présent en tant que formateur, quelle est la cause, quelle est raison pour laquelle, ayant ainsi été conseillés, ayant ainsi été instruits par toi, un homme prend une mauvaise voie et va vers l'ouest, tandis que que l'autre va jusqu'à Rājagaha en toute sécurité?

— Que puis-je y faire, camarade Gotama? Je ne suis que celui qui montre le chemin.

— De la même manière, brahmane, l'Extinction est présente, la voie menant à l'Extinction est présente et je suis présent en tant que formateur; pourtant, certains de mes disciples, ayant ainsi été conseillés, ayant ainsi été instruits par moi, atteignent l'achèvement complet, l'Extinction, tandis que certains ne l'atteignent pas. Que puis-je y faire, brahmane? Le Tathāgata n'est que celui qui montre le chemin.

Lorsque cela fut dit, le brahmane Gaṇaka Moggallāna dit au Fortuné:

— Camarade Gotama, en ce qui concerne les individus qui n'ont pas quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer par conviction, étant à la recherche d'une situation sans conviction, et qui sont malhonnêtes, trompeurs, escrocs, arrogants, insolents, agités, bavards, jacasseurs, qui ne sont pas vigilants à l'entrée de leurs facultés sensorielles, qui ne connaissent pas la [bonne] mesure avec la nourriture, qui ne sont pas consacrés à l'état de veille, qui n'attendent rien de la vie de renoncement, qui n'ont pas de haute estime pour l'entraînement, qui vivent dans l'abondance, qui sont dilettantes, les premiers à rechuter, qui sont les derniers à s'isoler, qui sont paresseux, de faible énergie, oublieux de la présence d'esprit, sans compréhension attentive, dispersés d'esprit, d'esprit vagabond, manquant de discernement, '*sourds-muets*', le camarade Gotama ne s'associe pas à ceux-là.

Et en ce qui concerne les individus qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer par conviction, et qui ne sont pas malhonnêtes, ni trompeurs, ni escrocs, ni arrogants, ni insolents, ni agités, ni bavards, ni jacasseurs, qui sont vigilants à l'entrée de leurs facultés sensorielles, qui connaissent la [bonne] mesure avec la nourriture, qui sont consacrés à l'état de veille, qui ont des attentes vis-à-vis de la vie de renoncement, qui ont une haute estime pour l'entraînement, qui ne vivent pas dans l'abondance, qui ne sont pas dilettantes, qui sont les derniers à rechuter, qui sont les premiers à s'isoler, qui ont activé leur énergie, qui sont voués à l'effort, présents d'esprit, doués d'une compréhension attentive, concentrés, unifiés d'esprit, doués de discernement, qui ne sont pas '*sourds-muets*', le camarade Gotama s'associe à ceux-là.

Tout comme, camarade Gotama, la gomme noire est considérée comme le meilleur des parfums de racines, le bois de Santal rouge est considéré comme le meilleur des parfums de bois de cœur, le jasmin est considéré comme le meilleur des parfums de fleurs, de la même manière, le conseil du camarade Gotama est le plus élevé des enseignements d'aujourd'hui.

C'est excellent, camarade Gotama, c'est excellent! Tout comme on redresserait ce qui était renversé, ou bien on révélerait ce qui était caché, ou on montrerait le chemin à quelqu'un qui se serait perdu, ou on allumerait une lampe dans l'obscurité [en pensant:] '*Ceux qui ont de bons yeux verront les formes*', de la

même manière le camarade Gotama a expliqué le Dhamma de diverses façons. Je vais en refuge au vénérable Gotama, ainsi qu'au Dhamma et à la communauté des bhikkhous. Que le vénérable Gotama me considère comme un disciple étant allé en refuge à compter d'aujourd'hui et pour la vie.

L'orpailleur et l'orfèvre

Il y a, bhikkhous, des impuretés grossières de l'or: des poussières, du sable, des graviers et des cailloux. Un orpailleur ou l'apprenti d'un orpailleur le place dans un bac puis le nettoie, le lave et l'épure. Lorsque ceux-ci ont été enlevés et retirés, il reste des impuretés de l'or de taille moyenne: des graviers fins et du sable grossier. L'orpailleur ou son apprenti les nettoie, les lave, les épure. Lorsque ceux-ci ont été enlevés et retirés, il reste des impuretés fines de l'or: du sable fin et de la poussière noire. L'orpailleur ou son apprenti les nettoie, les lave, les épure. Lorsque ceux-ci ont été enlevés et retirés, il ne reste que des grains d'or.

Un orfèvre ou l'apprenti d'un orfèvre, ayant placé l'or dans un creuset, le souffle, l'attise et le ventile, mais tandis qu'il souffle, attise et ventile cet or, il y reste des résidus non épurés, et celui-ci ne devient pas malléable, ni travaillable, ni lumineux, il est terne, et il n'est pas prêt à être travaillé. Mais il vient un moment, bhikkhous, où l'orfèvre ou son apprenti souffle, attise et ventile cet or, et tandis qu'il le souffle, l'attise et le ventile, les résidus sont épurés, celui-ci devient malléable, travaillable, lumineux, il n'est pas terne, et il est prêt à être travaillé.

Alors quelque soit le type d'ornement qu'il souhaite, que ce soit un bracelet, une boucle d'oreille, un collier ou une couronne en or, il le transforme pour obtenir ce résultat.

De la même manière, bhikkhous, il y a chez un bhikkhou s'adonnant à l'esprit supérieur des impuretés grossières: la méconduite corporelle, la méconduite verbale, la méconduite mentale. Un bhikkhou avisé et compétent les enlève, les retire, les termine et les élimine. Lorsque celles-ci ont été enlevées et retirées, il reste chez un bhikkhou s'adonnant à l'esprit supérieur des impuretés de taille moyenne: des pensées de sensualité, des pensées de malveillance, des pensées de nuisance. Un bhikkhou avisé et compétent les enlève, les retire, les termine et les élimine. Lorsque celles-ci ont été enlevées et retirées, il reste chez un bhikkhou s'adonnant à l'esprit supérieur des impuretés fines: des pensées à propos de ses connaissances, des pensées à propos de son pays, des pensées liées au fait de ne pas être considéré comme inférieur. Un bhikkhou avisé et compétent les enlève, les retire, les termine et les élimine.

Lorsque celles-ci ont été enlevées et retirées, il reste encore des pensées du

Dhamma. Cette concentration n'est pas paisible, n'est pas excellente, elle n'est pas obtenue par complète tranquillité, elle n'est pas acquise au moyen d'une unification de l'esprit, elle est encombrée d'un effort volontaire de restreinte. Mais il vient un moment, bhikkhous, où l'esprit se pose intérieurement, se fixe, s'unifie et se concentre. Cette concentration est paisible, excellente, elle est obtenue par complète tranquillité, elle est acquise au moyen d'une unification de l'esprit, elle n'est pas encombrée d'un effort volontaire de restreinte. Et quelque soit l'état mental à réaliser par connaissance directe vers lequel il dirige son esprit, il est capable de l'obtenir lorsqu'il y en a la possibilité.

S'il souhaite: *'puissé-je exercer divers pouvoirs supra-normaux: ayant été unique, puisse-je devenir plusieurs; ayant été plusieurs, puisse-je devenir unique; puisse-je apparaître, puisse-je disparaître; puisse-je aller sans résistance à travers les murs, à travers les remparts, à travers les montagnes, comme à travers l'espace; puisse-je plonger dans la terre et en émerger comme dans de l'eau; puisse-je marcher sur l'eau sans couler, comme sur la terre; puisse-je voyager dans les airs assis jambes croisées, comme un oiseau ailé; puisse-je toucher et effleurer les astres si puissants et imposants avec ma main; puisse-je exercer une influence avec mon corps dans le monde de Brahmā'*, il est capable d'obtenir [tout] cela lorsqu'il y en a la possibilité.

S'il souhaite: *'avec l'élément oreille déva, qui est pur et au-delà de l'état humain, puisse-je entendre les deux sortes de sons, ceux des dévas et ceux des humains, qu'ils soient éloignés ou proches'*, il est capable d'obtenir cela lorsqu'il y en a la possibilité.

S'il souhaite: *'puissé-je comprendre l'esprit des autres êtres et des autres individus en l'ayant englobé avec mon esprit: puisse-je comprendre un esprit sujet à l'avidité comme un esprit sujet à l'avidité, et un esprit dénué d'avidité comme un esprit dénué d'avidité; puisse-je comprendre un esprit sujet à l'aversion comme un esprit sujet à l'aversion, et un esprit dénué d'aversion comme un esprit dénué d'aversion; puisse-je comprendre un esprit sujet à l'illusionnement comme un esprit sujet à l'illusionnement, et un esprit dénué d'illusionnement comme un esprit dénué d'illusionnement; puisse-je comprendre un esprit clair comme un esprit clair, et un esprit confus comme un esprit confus; puisse-je comprendre un esprit exalté comme un esprit exalté, et un esprit non-exalté comme un esprit non-exalté; puisse-je comprendre un esprit inaccompli comme un esprit inaccompli, et un esprit suprêmement accompli comme un esprit suprêmement accompli; puisse-je comprendre un esprit unifié comme un esprit unifié, et un esprit non-unifié comme un esprit non-unifié; puisse-je comprendre un esprit délivré comme un esprit délivré, et un esprit non-délivré comme un esprit non-délivré'*, il est capable d'obtenir [tout] cela lorsqu'il y en a la possibilité.

S'il souhaite: *'puissé-je me rappeler mes diverses existences passées, telles que une naissance, deux naissances, trois naissances, quatre naissances, cinq naissances, dix naissances, vingt naissances, trente naissances, quarante naissances, cinquante naissances, cent naissances, mille naissances, cent mille naissances, plusieurs cycles d'augmentation, plusieurs cycles de diminution, plusieurs cycles d'augmentation et de diminution: 'dans cette existence-là, j'avais*

tel nom, je venais de telle famille, j'avais telle apparence, telle était ma nourriture, telle était mon expérience du bien-être et du mal-être, telle fut la fin de ma vie, et trépassant de là, je suis réapparu là-bas; dans cette existence là-bas, j'avais tel nom, je venais de telle famille, j'avais telle apparence, telle était ma nourriture, telle était mon expérience du bien-être et du mal-être, telle fut la fin de ma vie, et trépassant de là, je suis réapparu ici,' puissé-je ainsi me rappeler mes diverses existences passées avec leurs particularités et leurs détails', il est capable d'obtenir [tout] cela lorsqu'il y en a la possibilité.

S'il souhaite: 'avec l'œil déva, qui est pur et au-delà de l'état humain, puissé-je voir les êtres trépassant et réapparaissant, inférieurs ou excellents, beaux ou laids, heureux ou malheureux, puissé-je comprendre comment les êtres réapparaissent en fonction de leurs actions: 'ces êtres-ci, qui pratiquaient la méconduite corporelle, la méconduite verbale, la méconduite mentale, qui méprisaient les êtres nobles, qui avaient des vues erronées, qui entreprenaient des actions sur la base de vues erronées, au moment de la dissolution du corps, après la mort, sont réapparus dans une existence infortunée, une mauvaise destination, un monde inférieur, ou en enfer; et ces êtres-ci, qui pratiquaient la bonne conduite corporelle, la bonne conduite verbale, la bonne conduite mentale, qui ne méprisaient pas les êtres nobles, qui avaient des vues correctes, qui entreprenaient des actions sur la base de vues correctes, au moment de la dissolution du corps, après la mort, sont réapparus dans dans une bonne destination, dans un monde paradisiaque', puissé-je ainsi avec l'œil déva, qui est pur et au-delà de l'état humain, voir les êtres trépassant et réapparaissant, inférieurs ou excellents, beaux ou laids, heureux ou malheureux, puissé-je comprendre comment les êtres réapparaissent en fonction de leurs actions', il est capable d'obtenir [tout] cela lorsqu'il y en a la possibilité.

S'il souhaite: 'avec l'élimination complète des impuretés mentales, puissé-je entrer et demeurer dans ce monde visible dans la libération de l'esprit sans impureté, dans la libération par discernement, en l'ayant réalisée pour moi-même par connaissance directe', il est capable d'obtenir cela lorsqu'il y en a la possibilité.

Obtenir la certitude (complément au discours aux Kālāmas)

En une occasion, le Fortuné séjournait près de Sāvathī, dans le bois de Jéta, le parc d'Anāthapiṇḍika. En cette occasion-là, au plus fort de la journée, le brahmane Djanoussoni sortit de Sāvathī sur un char tout blanc tiré par des juments blanches. Il vit venir de loin Pilotika le vagabond spirituel, et lui dit:

— D'où vient donc ainsi le camarade Vatchayana, au plus fort de la journée?

— Je reviens juste d'avoir été en présence du renonçant Gotama, camarade.

— Et qu'est-ce que vous pensez, camarade Vatchayana, de la lucidité du discernement du renonçant Gotama, est-ce que vous pensez qu'il est un sage?

— Qui suis-je, camarade, pour connaître la lucidité du discernement du renonçant Gotama? Il faudrait certainement être semblable au renonçant Gotama pour connaître la lucidité de son discernement!

— En effet, le camarade Vatchayana fait une louange élogieuse du renonçant Gotama.

— Qui suis-je, camarade, pour faire les louanges du renonçant Gotama? Il est louangé par ceux qui sont eux-même louangés comme étant le plus excellent des humains et des dévas.

— Et quelle raison voit le camarade Vatchayana à une telle dévotion envers le renonçant Gotama?

— Imaginez, camarade, qu'un habile traqueur d'éléphants entre dans une forêt où vivent des éléphants. Il y verrait une empreinte d'éléphant, étendue en longueur et en largeur. Il en viendrait à la conclusion: *'Assurément, il s'agit d'un grand éléphant'*. De la même manière, camarade, c'est en ayant vu quatre empreintes du renonçant Gotama que j'en suis venu à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'* Quelles sont ces quatre?

En cela, camarade, j'ai vu certains sages aristocrates, perspicaces, habiles dans les débats avec les autres, [précis] comme des archers transperçant [une cible aussi petite qu']un poil, qui vont en pensant renverser les opinions des autres avec leur discernement. Ils entendent [dire]: *'Camarade, le renonçant Gotama va visiter tel village ou telle ville.'* Ils préparent des questions: *'J'irai voir le renonçant Gotama et je lui poserai cette question. Questionné ainsi, s'il répond de cette manière-ci, je le réfuterai comme ceci, et s'il répond de cette manière-là, je le réfuterai comme cela.'* Ils entendent [dire]: *'Camarade, le renonçant Gotama s'est rendu dans tel village ou telle ville.'* Ils vont voir le renonçant Gotama, et celui-ci leur donne la vision, les motive, les rend enthousiastes et ravis avec une discussion sur les lois de la nature. Puisque le renonçant Gotama leur donne la vision, les motive, les rend enthousiastes et ravis avec une discussion sur les lois de la nature, ils ne posent pas leurs questions, comment donc pourraient-ils le réfuter? Au contraire, ils deviennent des disciples du renonçant Gotama. Voici, camarade, quelle est la première empreinte du renonçant Gotama que j'ai vue, suite à quoi j'en suis venu à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

De plus, camarade, j'ai vu certains sages brahmanes... sages maîtres de maison... ils ne posent pas leurs questions, comment donc pourraient-ils le réfuter? Au contraire, ils deviennent des disciples du renonçant Gotama. Voici, camarade, quelle est la troisième empreinte du renonçant Gotama que j'ai vue, suite à quoi j'en suis venu à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

De plus, camarade, j'ai vu certains sages renonçants, perspicaces, habiles

dans les débats avec les autres, [précis] comme des archers transperçant [une cible aussi petite qu']un poil, qui vont en pensant renverser les opinions des autres avec leur discernement. Ils entendent [dire]: *'Camarade, le renonçant Gotama va visiter tel village ou telle ville.'* Ils préparent des questions: *'J'irai voir le renonçant Gotama et je lui poserai cette question. Questionné ainsi, s'il répond de cette manière-ci, je le réfuterai comme ceci, et s'il répond de cette manière-là, je le réfuterai comme cela.'* Ils entendent [dire]: *'Camarade, le renonçant Gotama s'est rendu dans tel village ou telle ville.'* Ils vont voir le renonçant Gotama, et celui-ci leur donne la vision, les motive, les rend enthousiastes et ravis avec une discussion sur les lois de la nature. Puisque le renonçant Gotama leur donne la vision, les motive, les rend enthousiastes et ravis avec une discussion sur les lois de la nature, ils ne posent pas leurs questions, comment donc pourraient-ils le réfuter?

Au contraire, ils demandent au renonçant Gotama la permission de quitter la vie de foyer pour le sans-foyer. Celui-ci leur donne le Départ du foyer et, demeurant isolés, assidus, ardents et voués à l'effort, en peu de temps, dans ce monde visible, ils entrent et demeurent, en l'ayant réalisée pour eux-même par connaissance directe, dans la suprême conclusion de la vie brahmique pour laquelle les enfants de [bonne] famille quittent à juste titre la vie de foyer pour le sans-foyer. Ils disent: *'Assurément, camarade, nous étions presque perdus, nous étions presque fichus, car auparavant, sans être des renonçants, nous prétendions en être, sans être des brahmanes, nous prétendions en être, sans être des arahants, nous prétendions en être. Maintenant nous sommes des renonçants, maintenant nous sommes des brahmanes, maintenant nous sommes des arahants.'* Voici, camarade, quelle est la quatrième empreinte du renonçant Gotama que j'ai vue, suite à quoi j'en suis venu à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

C'est en ayant vu ces quatre empreintes du renonçant Gotama que j'en suis venu à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

Lorsque cela fut dit, le brahmane Djanoussoni descendit de son char tout blanc tiré par des juments blanches, ajusta son vêtement du haut sur une épaule, leva ses mains jointes en direction du Fortuné, et exclama trois fois cette exclamation:

— Hommage au Fortuné, à l'arahant, au Bouddha pleinement réalisé! Hommage au Fortuné, à l'arahant, au Bouddha pleinement réalisé! Hommage au Fortuné, à l'arahant, au Bouddha pleinement réalisé! J'irai sûrement un jour ou l'autre rencontrer le camarade Gotama, j'aurai sûrement une conversation avec lui. Alors le brahmane Djanoussoni vint voir le Fortuné et échangea des courtoisies avec lui. Après cet échange de courtoisies et de salutations amicales, il s'assit d'un côté. Une fois assis là, il raconta au Fortuné toute la conversation qu'il avait eue avec Pilotika le vagabond spirituel. Lorsque cela fut dit, le Fortuné dit au brahmane Djanoussoni:

— Jusqu'ici, brahmane, l'allégorie de l'empreinte d'éléphant n'est pas

complète dans le détail. En ce qui concerne la manière dont l'allégorie de l'empreinte d'éléphant est complétée dans le détail, écoute cela et fais bien attention, je vais parler.

— Bien, camarade, répondit le brahmane Djanoussoni. Le Fortuné dit:

— Imagine, brahmane, qu'un habile traqueur d'éléphants entre dans une forêt où vivent des éléphants. Il y verrait une empreinte d'éléphant, étendue en longueur et en largeur. Mais il n'en viendrait pas à la conclusion: '*Assurément, il s'agit d'un grand éléphant*'. Et quelle en est la raison? Il y a, brahmane, dans la forêt où vivent les éléphants, de petites éléphantes qui laissent de grandes empreintes, et cela pourrait être l'une des leur.

Il suivrait donc ces traces, et en les suivant, il verrait une empreinte d'éléphant, étendue en longueur et en largeur, ainsi que des traces de passage en hauteur. Mais il n'en viendrait pas à la conclusion: '*Assurément, il s'agit d'un grand éléphant*'. Et quelle en est la raison? Il y a, brahmane, dans la forêt où vivent les éléphants, de grandes éléphantes brunâtres qui laissent de grandes empreintes, et cela pourrait être l'une des leur.

Il suivrait donc ces traces, et en les suivant, il verrait une empreinte d'éléphant, étendue en longueur et en largeur, ainsi que des traces de passage en hauteur et des éraflures laissées en hauteur par des défenses. Mais il n'en viendrait pas à la conclusion: '*Assurément, il s'agit d'un grand éléphant*'. Et quelle en est la raison? Il y a, brahmane, dans la forêt où vivent les éléphants, de grandes éléphantes qui portent des défenses et laissent de grandes empreintes, et cela pourrait être l'une des leur.

Il suivrait donc ces traces, et en les suivant, il verrait une empreinte d'éléphant, étendue en longueur et en largeur, ainsi que des traces de passage en hauteur, des éraflures laissées en hauteur par des défenses et des branches cassées en hauteur. Et il verrait cet éléphant, au pied d'un arbre, ou à ciel ouvert, en marche, ou à l'arrêt, ou assis, ou couché. Il en viendrait alors à la conclusion: '*Assurément, il s'agit d'un grand éléphant*'.

De la même manière, brahmane, un Tathāgata apparaît dans le monde, un arahant, un Bouddha pleinement réalisé, accompli en connaissance et en [bonne] conduite, se portant bien, connaissant le monde, incomparable meneur des personnes à être dressées, enseignant des dévas et des humains, un Bouddha, un Fortuné. Il fait connaître ce monde avec ses dévas, ses Māras, ses Brahmās, ses renonçants et brahmanes, à cette génération de dévas et d'êtres humains, en ayant fait lui-même l'expérience par connaissance directe. Il enseigne un Dhamma qui est bénéfique au début, bénéfique au milieu, bénéfique à la fin, avec la signification et le phrasé corrects, il présente la vie brahmique qui est entièrement complète et pure.

Un homme de foyer ou le fils d'un homme de foyer, ou bien quelqu'un né dans une quelconque famille, entend cet enseignement. Ayant entendu cet enseignement, il acquiert de la conviction envers le Tathāgata. Doué de cette conviction qu'il a acquise, il considère: '*La vie de foyer est encombrante, c'est un chemin boueux; le départ du foyer, c'est le grand air. Il n'est pas facile, en habitant au foyer, de vivre la vie brahmique qui est absolument complète et pure, polie comme une conque. Et si je me rasais les cheveux et la barbe, que je*

revêtais les robes ocres et que je quittais le foyer pour le sans-foyer?'

Alors un peu plus tard, ayant abandonné un petit patrimoine ou un grand patrimoine, ayant abandonné un petit cercle de relations ou un grand cercle de relations, s'étant rasé les cheveux et la barbe, ayant revêtu les robes ocres, il quitte la vie de foyer pour le sans-foyer.

Ayant ainsi quitté le foyer, ayant entrepris l'entraînement et les moyens de subsistance des bhikkhous, ayant abandonné la destruction de la vie, il s'abstient de détruire la vie, et ayant déposé le bâton, déposé les armes, il demeure consciencieux, aimable, ayant de la sollicitude pour le bonheur de tous les êtres vivants. Ayant abandonné l'appropriation de ce qui n'a pas été donné, ne prenant que ce qui est donné, ne souhaitant que ce qui est donné, et ne volant pas, il demeure en étant lui-même purifié. Ayant abandonné ce qui est contraire à la vie brahmique, il vit la vie brahmique, distant, s'abstenant de tout acte sexuel, qui est une chose du village.

Ayant abandonné les paroles mensongères, il s'abstient des paroles mensongères, disant la vérité, honnête, digne de confiance, sincère, sans tromper son monde. Ayant abandonné les paroles médisantes, il s'abstient des paroles médisantes, il ne le répète pas là-bas ce qu'il a entendu ici pour diviser ceux-là de ceux-ci, et il ne le répète pas ici ce qu'il a entendu là-bas pour diviser ceux-ci de ceux-là; ainsi, il réconcilie ceux qui sont dans la discorde et promet la concorde, il se ravit de la concorde, se plaît à la concorde, se réjouit de la concorde et prononce des paroles qui engendrent la concorde. Ayant abandonné les paroles acerbes, il s'abstient des paroles acerbes: il prononce des paroles qui sont agréables à entendre, aimables, qui touchent le cœur, qui sont polies, désirées par la multitude, agréables pour la multitude. Ayant abandonné les bavardages infructueux, il s'abstient des bavardages infructueux: il parle au bon moment, il dit des choses factuelles, profitables, en accord avec le Dhamma, en accord avec le Vinaya, il dit des choses utiles, au bon moment, pour une raison [définie], avec modération, et il dit des choses profitables.

Il s'abstient d'endommager des graines et des plantes, il ne mange qu'un repas dans la journée, s'abstenant de manger le soir, s'abstenant de manger dans l'après-midi, il s'abstient de chanter, danser, de la musique et des divertissements, il s'abstient de porter des guirlandes, parfums et cosmétiques pour s'embellir, il s'abstient [de s'asseoir dans] des sièges ou [de se coucher dans] des lits élevés ou luxueux, il s'abstient d'accepter l'or et l'argent, il s'abstient d'accepter des graines non cuites ou de la viande crue, il s'abstient d'accepter des femmes et des jeunes filles, il s'abstient d'accepter des esclaves hommes ou femmes, il s'abstient d'accepter chèvres et moutons, il s'abstient d'accepter volailles et cochons, il s'abstient d'accepter éléphants, bovins, chevaux et juments, il s'abstient d'accepter des champs ou des terres, il s'abstient de servir de messenger et de porter des commissions, il s'abstient de s'engager dans le commerce du troc, il s'abstient de recourir aux fausses masses, aux faux métaux et aux fausses mesures, il s'abstient de recourir à la corruption, à la fraude, au trafic et à l'escroquerie, il s'abstient de blesser, frapper, capturer, agresser, piller ou commettre des violences.

Il se satisfait de ses robes pour couvrir son corps et de la nourriture d'aumônes pour maintenir son estomac, et où qu'il s'en aille, il s'en va en

n'emportant que celles-ci. Tout comme un oiseau ailé, où qu'il s'envole, ne s'envole qu'avec ses ailes pour seul fardeau, de la même manière, un bhikkhou se satisfait de ses robes pour couvrir son corps et de la nourriture d'aumônes pour maintenir son estomac, et où qu'il s'en aille, il s'en va en n'emportant que celles-ci. Étant ainsi doué de cette noble accumulation de vertu, il ressent intérieurement le bien-être d'être irréprochable.

En voyant une forme avec l'œil, il ne saisit pas un aspect, ne saisit pas un détail sur la base duquel, s'il demeurerait sans restreindre la faculté de l'œil, la convoitise-et-affliction, ainsi que des états mentaux malsains et désavantageux pourraient l'envahir; il poursuit la voie de sa restreinte; il garde la faculté de l'œil; il entreprend la restreinte de la faculté de l'œil.

En entendant un son avec l'oreille...

En sentant une odeur avec le nez...

En goûtant une saveur avec la langue...

En faisant l'expérience d'une sensation corporelle avec le corps...

En appréhendant un phénomène mental avec l'esprit, ne saisit pas un aspect, ne saisit pas un détail sur la base duquel, s'il demeurerait sans restreindre la faculté de l'esprit, la convoitise-et-affliction, ainsi que des états mentaux malsains et désavantageux pourraient l'envahir; il poursuit la voie de sa restreinte; il garde la faculté de l'esprit; il entreprend la restreinte de la faculté de l'esprit.

Étant doué de cette noble restreinte des facultés, il ressent intérieurement le bien-être d'être sans souillure.

Lorsqu'il s'approche et lorsqu'il s'en va, il le fait avec une compréhension attentive; lorsqu'il regarde en avant et lorsqu'il regarde alentours, il le fait avec une compréhension attentive; lorsqu'il fléchit et lorsqu'il étend [ses membres], il le fait avec une compréhension attentive; lorsqu'il porte la robe-manteau, le bol et les robes, il le fait avec une compréhension attentive; lorsqu'il mange, lorsqu'il boit, lorsqu'il mâche, lorsqu'il goûte [la nourriture], il le fait avec une compréhension attentive; lorsqu'il s'occupe des actes de déféquer et d'uriner, il le fait avec une compréhension attentive; lorsqu'il marche, lorsqu'il se tient debout, lorsqu'il est assis, lorsqu'il dort, lorsqu'il est éveillé, lorsqu'il parle et lorsqu'il est silencieux, il le fait avec une compréhension attentive.

Doué de cette noble accumulation de vertu, doué de cette noble restreinte des facultés, doué de cette noble présence d'esprit-et-compréhension attentive, il a recours à un lieu de séjour isolé: une forêt, le pied d'un arbre, une colline, une grotte, une caverne, un cimetière, un maquis forestier, le ciel ouvert ou un tas de paille. De retour des aumônes de nourriture, après son repas, il s'assoit jambes croisées, maintenant [son] corps droit, et mettant en place [sa] présence d'esprit en tant que priorité.

Ayant abandonné la convoitise envers le monde, il reste avec un esprit dénué de convoitise, il purifie son esprit de la convoitise; ayant abandonné la malveillance et la haine, il reste avec un esprit dénué de malveillance, rempli de sollicitude pour le bonheur de tous les êtres vivants, il purifie son esprit de la malveillance; ayant abandonné la léthargie-et-somnolence, il reste dénué de léthargie-et-somnolence, percevant la lumière, présent d'esprit, doué d'une compréhension attentive, il purifie son esprit de la léthargie et somnolence; ayant

abandonné l'agitation-et-remord, il reste calme, avec un esprit intérieurement apaisé, il purifie son esprit de l'agitation-et-remord; ayant abandonné le doute, il reste au-delà du doute, sans confusion par rapport aux états mentaux avantageux, il purifie son esprit du doute.

S'étant débarrassé de ces cinq obstructions, souillures de l'esprit qui affaiblissent le discernement, séparé de la sensualité, séparé des états mentaux désavantageux, il entre et demeure dans le premier jhāna, qui s'accompagne de pensées et associations d'idées, avec exaltation et bien-être engendrés par la séparation.

Voici, brahmane, ce qui s'appelle une empreinte laissée par le Tathāgata, une trace laissée par le Tathāgata, une éraflure laissée par le Tathāgata. Mais pour autant, un noble disciple n'en vient pas à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

De plus, brahmane, un bhikkhou, avec l'apaisement des pensées et associations d'idées, entre et demeure dans le deuxième jhāna, avec tranquillisation intérieure et unification de l'esprit, sans pensées ni associations d'idées, avec exaltation et bien-être engendrés par la concentration.

Voici, brahmane, ce qui s'appelle une empreinte laissée par le Tathāgata, une trace laissée par le Tathāgata, une éraflure laissée par le Tathāgata. Mais pour autant, un noble disciple n'en vient pas à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

De plus, brahmane, un bhikkhou, avec la disparition de l'exaltation, demeure équanime, présent d'esprit et doué d'une compréhension attentive, il ressent dans le corps le bien-être que les êtres nobles décrivent: *'équanime et présent d'esprit, quelqu'un qui demeure dans le bien-être'*, il entre et demeure dans le troisième jhāna.

Voici, brahmane, ce qui s'appelle une empreinte laissée par le Tathāgata, une trace laissée par le Tathāgata, une éraflure laissée par le Tathāgata. Mais pour autant, un noble disciple n'en vient pas à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

De plus, brahmane, un bhikkhou, abandonnant le bien-être et abandonnant le mal-être, la plaisance et l'affliction mentales ayant auparavant disparu, il entre et demeure dans le quatrième jhāna, qui est sans mal-être ni bien-être, purifié par la présence d'esprit due à l'équanimité.

Voici, brahmane, ce qui s'appelle une empreinte laissée par le Tathāgata, une trace laissée par le Tathāgata, une éraflure laissée par le Tathāgata. Mais pour autant, un noble disciple n'en vient pas à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

Avec un esprit ainsi concentré, purifié, immaculé, sans tache, dénué de souillure, flexible, malléable, stable, ayant atteint l'imperturbabilité, il dirige son esprit vers la connaissance de la remémoration des existences passées. Il se rappelle ses diverses existences passées, telles que: une naissance, deux

naissances, trois naissances, quatre naissances, cinq naissances, dix naissances, vingt naissances, trente naissances, quarante naissances, cinquante naissances, cent naissances, mille naissances, cent mille naissances, plusieurs cycles d'augmentation, plusieurs cycles de diminution, plusieurs cycles d'augmentation et de diminution: *'dans cette existence-là, j'avais tel nom, je venais de telle famille, j'avais telle apparence, telle était ma nourriture, telle était mon expérience du bien-être et du mal-être, telle fut la fin de ma vie, et trépassant de là, je suis réapparu là-bas; dans cette existence là-bas, j'avais tel nom, je venais de telle famille, j'avais telle apparence, telle était ma nourriture, telle était mon expérience du bien-être et du mal-être, telle fut la fin de ma vie, et trépassant de là, je suis réapparu ici'*, il se rappelle ainsi ses diverses existences passées avec leurs particularités et leurs détails.

Voici, brahmane, ce qui s'appelle une empreinte laissée par le Tathāgata, une trace laissée par le Tathāgata, une éraflure laissée par le Tathāgata. Mais pour autant, un noble disciple n'en vient pas à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

Avec un esprit ainsi concentré, purifié, immaculé, sans tache, dénué de souillure, flexible, malléable, stable, ayant atteint l'imperturbabilité, il dirige son esprit vers la connaissance du trépas et de la réapparition des êtres. Avec l'œil déva, qui est pur et au-delà de l'état humain, il voit les êtres trépassant et réapparaissant, inférieurs ou superbes, beaux ou laids, heureux ou malheureux, il comprend comment les êtres réapparaissent en fonction de leurs actions: *'ces êtres-ci, qui pratiquaient la méconduite corporelle, la méconduite verbale, la méconduite mentale, qui méprisaient les êtres nobles, qui avaient des vues erronées, qui entreprenaient des actions sur la base de vues erronées, au moment de la dissolution du corps, après la mort, sont réapparus dans une existence infortunée, une mauvaise destination, un monde inférieur, ou en enfer; et ces êtres-ci, qui pratiquaient la bonne conduite corporelle, la bonne conduite verbale, la bonne conduite mentale, qui ne méprisaient pas les êtres nobles, qui avaient des vues correctes, qui entreprenaient des actions sur la base de vues correctes, au moment de la dissolution du corps, après la mort, sont réapparus dans dans une bonne destination, dans un monde paradisiaque'*, avec l'œil déva, qui est pur et au-delà de l'état humain, il voit ainsi les êtres trépassant et réapparaissant, inférieurs ou superbes, beaux ou laids, heureux ou malheureux, il comprend comment les êtres réapparaissent en fonction de leurs actions.

Voici, brahmane, ce qui s'appelle une empreinte laissée par le Tathāgata, une trace laissée par le Tathāgata, une éraflure laissée par le Tathāgata. Mais pour autant, un noble disciple n'en vient pas à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

Avec un esprit ainsi concentré, purifié, immaculé, sans tache, dénué de souillure, flexible, malléable, stable, ayant atteint l'imperturbabilité, il dirige son esprit vers la connaissance de l'élimination complète des impuretés mentales. Il comprend, tel que c'est dans les faits: *'Voici le mal-être'*. Il comprend, tel que c'est dans les faits: *'Voici l'apparition du mal-être'*. Il comprend, tel que c'est dans les

faits: *'Voici la cessation du mal-être'*. Il comprend, tel que c'est dans les faits: *'Voici la voie menant à la cessation du mal-être'*. Il comprend, tel que c'est dans les faits: *'Voici les impuretés mentales'*. Il comprend, tel que c'est dans les faits: *'Voici l'apparition des impuretés mentales'*. Il comprend, tel que c'est dans les faits: *'Voici la cessation des impuretés mentales'*. Il comprend, tel que c'est dans les faits: *'Voici la voie menant à la cessation des impuretés mentales'*.

Voici, brahmane, ce qui s'appelle une empreinte laissée par le Tathāgata, une trace laissée par le Tathāgata, une éraflure laissée par le Tathāgata. Mais pour autant, un noble disciple n'en vient pas à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'*

Voyant ainsi, comprenant ainsi, son esprit est délivré de la sensualité en tant qu'impureté mentale, son esprit est délivré de l'existence en tant qu'impureté mentale, son esprit est délivré de l'ignorance en tant qu'impureté mentale. Avec la délivrance, il y a la connaissance: *'Je suis délivré'*. Il comprend: *'C'en est fini de la naissance, la vie brahmique a été menée à son but, ce qui devait être fait a été fait, il n'y aura plus aucune autre existence.'*

Voici, brahmane, ce qui s'appelle une empreinte laissée par le Tathāgata, une trace laissée par le Tathāgata, une éraflure laissée par le Tathāgata. Et c'est seulement là, brahmane, qu'un noble disciple en vient à la conclusion: *'Le Fortuné est correctement et pleinement éveillé, l'Enseignement est bien professé par le Fortuné, la communauté des disciples du Fortuné pratique bien.'* Et c'est ainsi, brahmane, que l'allégorie de l'empreinte d'éléphant est complétée dans le détail.

C'est excellent, camarade Gotama, excellent! Tout comme on redresserait ce qui était renversé, ou bien on révélerait ce qui était caché, ou on montrerait le chemin à quelqu'un qui se serait perdu, ou on allumerait une lampe dans l'obscurité [en pensant:] *'Ceux qui sont doués de vision verront les formes'*, de la même manière le camarade Gotama a expliqué le Dhamma de diverses façons. Je vais en refuge au vénérable Gotama, ainsi qu'au Dhamma et à la communauté des bhikkhous. Que le vénérable Gotama me considère comme un disciple étant allé en refuge à compter d'aujourd'hui et pour la vie.

Lexique Français-Pali

abandon du foyer	pabbajja
abri	senāsana
absence d'aversion	adosa
absence de malveillance	abyāpāda
acceptation d'une opinion après l'avoir méditée	ditṭhinijjhānakkhanti
accumulation	khandha
accumulation de souffrance	dukkhakkhandha
accumulations d'attachement	upādānakkhandha
acquisitions, honneurs et renommée	lābhasakkārasiloka
action, activités	kamma, kammanta
action correcte	sammākammanta
affliction mentale	domanassa
agitation mentale et remord	uddhaccakukkucca
amitié bénéfique	kalyāṇamittatā
apparition de la souffrance	dukkhasamudaya
apparition dépendante	paṭicca samuppāda
appétence	tanhā
appétence pour l'existence	bhavatanhā
appétence pour [les plaisirs de] la sensualité	kāmatanhā
appropriation de ce qui n'a pas été donné	adinnādāna
approvisionnement	āhāra
arahant	arahant
aristocrates	khattiya
aspect	nimitta
aspiration	saṅkappa
aspiration correcte	sammāsaṅkappa
assiduité	appamāda
associations d'idées	vicāra
attachement	upādāna
attachement à la sensualité/aux plaisirs sensuels	kāmuṇḍādāna
attachement aux opinions/vues	ditṭhupādāna
attention	manasikāra
attrait	assāda
aumône (de nourriture)	pindapata
avantageux	kusala
aversion	dosa
avidité	rāga
avidité d'existence	bhavarāga
avidité de [plaisirs de la] sensualité	kāmarāga
avidité sensuelle	kāmacchanda
avoir beaucoup de désirs	mahicchatā
avoir peu de désirs	appicchatā
base	paccaya
base des pouvoirs (psychiques)	iddhipāda
bavardages infructueux	samphappalāpa

bénéfique	kalyāna
bienveillance	mettā
Bhanté	bhante
bhikkhou	bhikkhu
bhikkhouni	bhikkhunī
bodhisatta	bodhisatta
Bouddha pleinement réalisé	sammāsambuddha
bien-être	sukha
bienfait	ānisamsa
bienveillance	abyāpāda
(bonne) conduite	carana
bonne conduite	sucarita
bonne destination	sugati
Brahmā	brahmā
cause	hetu, nidāna
ce qui a été entendu/appris	anussava
cessation	nirodha
cessation de la perception et des ressentis	saññāvedayitanirodha
cessation de la souffrance	dukkhanirodha
cheminements d'action avantageux	kusalakammapha
cheminements d'action désavantageux	akusalakammapha
chose	dhamma
communauté	saṅgha
compassion	karuṇā
composante	aṅga
compréhension attentive	sampajañña
compréhension complète	abhisamayā
concentration	samādhi
concentration correcte	sammāsamādhi
concentré	samāhita
condition	paccaya
conditionné	saṅkhata
(bonne) conduite	carana
confiance confirmée dans le Bouddha	Buddhe aveccappasāda
connaissance	ñāna
connaissance correcte	vijjā
connaissance de la [bonne] mesure avec la nourriture	bhojane mattaññutā
connaissance directe	abhiññā
connaissance du trépas et de la réapparition des êtres	sattānaṃ cutūpapātañña
conscience	viññāna
conscienciosité	hiri
considération	manasikāra
considérations à bon escient	yoniso manasikāra
considérations à mauvais escient	ayoniso manasikāra
Constructions	saṅkhāra
construit	saṅkhata
contact	phassa
contentement [avec peu]	santutthitā
continuation des existences	samsāra
conviction	saddhā
convoitise	abhijjhā
cordes de la sensualité	kāmaguna
corps	kāya
croyance	ditthi
croyance en l'existence du soi	sakkāyaditthi

croissance en la suprématie des rites et préceptes	sīlabbataparāmāsa
dans ce monde visible	dittheva dhamme
dégoûtant	paṭikūla
départ du foyer	pabbajja
désavantage	ādinava
désavantageux	akusala
désenchantement	nibbidā
destination	gati
détaché de ce qui est primaire	nirāmisā
détachement	virāga
déva	deva
développement	bhavana
désir	chanda , lobha , taṇhā
désir avide	chandarāga
destruction de la vie	pānātipāta
Dhamma authentique	saddhamma
diligence	appamāda
discernement	paññā
discernement supérieur	adhipaññā
disciple	sāvaka
discipline	vinaya
disparition	virāga
dispersé d'esprit	asamāhita
doctrine du soi	attavāda
don, donation	dāna
douleur, douloureux	dukkha
doute	vicikicchā
échappatoire	nissarana
efficace	opanayika
effort	padhāna , vāyāma
effort correct	sammappadhāna , sammāvāyāma
élément	dhātu
émancipation	nissarana
en tant que priorité	parimukhaṃ
énergie	vīriya
enfer	niraya
enseignement	dhamma
Enseignement authentique	saddhamma
entourage de Brahmā	brahmakāyika
entraînement	sikkhā
entrave	samyojana
entré dans le courant (celui qui est)	sotāpanna
entrée dans le courant (expérience)	sotāpatti
envie	abhijjhā , lobha
éon	kappa
équanimité	upekkhā
espace	ākāsa
esprit	citta , mana
esprit supérieur	adhicitta
esprit affligé	peta
étourdi d'esprit	mutṭhassati
être (vivant)	satta
éveil	bodhi , sambodhi
exaltation	pīti
existence	bhava

existence [dans la sphère] immatérielle	arūpabhava
existence [dans la sphère] matérielle	rūpabhava
existence [dans la sphère] sensuelle	kāmabhava
existence infortunée	apāya
existence personnelle	sakkāya
Extinction	nibbāna
Extinction finale	parinibbāna
fabrication du moi, fabrication de ' <i>moi</i> '	ahaṅkāra
fabrication de ' <i>mien</i> '	mamaṅkāra
facteurs d'entrée dans le courant	sotāpattiyaṅga
facteur d'éveil	bojjhaṅga
faculté (sensorielle ou spirituelle)	indriya
favorable	kalyāṇa
foi	saddhā
force	bala
forme (matérielle, visible)	rūpa
Fortuné	bhagavā
générosité	cāga
haine	dosa
homme de valeur	sappurisa
homme sans valeur	asappurisa
identification au soi	māna
identification ' <i>Je suis</i> '	asmimāna
ignorance	avijjā
illusionnement	moha
impureté mentale	āsava
inclination latente	anusaya
inconditionné	asaṅkhata
inconstant	anicca
inconvenient	ādinava
individu ordinaire	puthujjana
insatisfaisant	dukkha
insatisfait	asantutttha
intention	cetanā
intention (sous forme de pensée)	saṅkappa
investigation des phénomènes / de l'Enseignement	dhammavicaya
irréprochable	anavajja
isolement	paṭisallāna , paviveka
jhāna	jhāna
joie altruiste	muditā
joie sereine (félicité)	pāmojja
jouissance	assāda
kaṣiṇa	kaṣiṇa
léthargie et somnolence	thīnamiddhā
libération de l'esprit	cetovimutti
libération par discernement	paññāvimutti
lié à ce qui est primaire	sāmisa
boissons fermentées et intoxicants engendrant la négligence	surāmerayamajjapamādaṭṭhānā
maître de maison	gahapati
mal-être	dukkha
malsain	pāpa, pāpaka
malveillance	byāpāda
matérialité	rūpa
mauvais	pāpa, pāpaka
mauvaise conduite	

mauvaise destination	duccarita
mauvaise personne	duggati
méconduite	asappurisa
méconduite en raison [des plaisirs] de la sensualité	duccarita
mérite	kāmesumicchācāra
miroir du Dhamma	puñña
prises en place de la présence d'esprit	dhammādāsa
monde	satipatthāna
monde inférieur	loka
mort	vinipāta
moyen de subsistance	marāṇa
moyen de subsistance correct	ājīva
naissance	sammāājīva
négligence	jāti
neutre	pamāda
ni-agréable-ni-désagréable	adukkhamasukha
ni-plaisant-ni-déplaisant	adukkhamasukha
noble	adukkhamasukha
Nom-et-Forme	ariya
non-aversion	nāmarūpa
non-avidité	adosa
non-fabriqué	alobha
non-illusionnement	asaṅkhata
non-malveillance	amoha
[volonté de] non-nuisance (même involontairement)	abyāpāda
non-retournant	avihimsā
non-soi	anāgāmī
notion	anattā
nourriture	manasikāra
nourriture comestible	āhāra
nuisance	kabalīkāra
nutriment	vihimsā
objet	āhāra
observation des phénomènes mentaux	nimitta
observation du corps	dhammānupassanā
obstruction	kāyānupassanā
œil	nīvaraṇa
opinion	cakkhu
ordre des choses	ditthi
organes des sens	dhamma
origine de la souffrance	salāyatana
par nature soumis/voué à	dukkhasamudaya
paradis	dhamma
parole acerbe	sagga
parole correcte	pharusavāca
parole médisante	sammāvācā
parole mensongère	pisunavācā
pātimokkha	musāvāda
pensée	pātimokkha
perception	vitakka, saṅkappa
perception de l'insatisfaction dans ce qui est inconstant	saññā
perception de non-complaisance envers le monde entier	anicce dukkhasaññam
perception du dégoûtant dans la nourriture	sabbaloke anabhiratisaññā
phénomène, phénomène mental	āhāre paṭikūlasaññā
phénomènes construits	dhamma

plaisance mentale	saṅkhāra
plaisirs de la sensualité	somanassa
plan d'existence des esprits affligés	kāma
pouvoir psychique	pettivisaya
pratique	iddhi
pratique de l'Enseignement au niveau des phénomènes	paṭipadā
précepte	dhammānudhammapaṭipatti
préjudice	sikkhāpada
présent d'esprit	ahita
présence d'esprit	satimā
présence d'esprit correcte	sati
présence de l'esprit sur la respiration	sammāsati
présence de l'esprit sur le corps	ānāpānassati
profitable	kāyagatāsati
prolifération mentale	atthasamhita
provisions	papañca
puissance	paccaya
racines de ce qui est avantageux	bala
raison	kusalamūla
rappel	hetu , nidāna , paccaya
règle de l'entraînement	sati , anussati
remède (médical)	sikkhāpada
remémoration	bhesajja
remémoration de la mort	anussati
remémoration des dévas	maranassati
remémoration des existences passées	devatānussati
remémoration du Bouddha	pubbenivāsānussati
remémoration du sangha	Buddhānussati
remord	saṅghānussati
renonçant	kukkucca
renoncement	samaṇa
répugnant	nekkhamma
répulsion	asubha
ressenti	paṭigha
restreinte	vedanā
retournant unique	samvara
robe	sakadāgāmī
rumeur	cīvara
sage	anussava
saṅgha	paṇḍita
sans-auteur	saṅgha
sans-identité	anattā
sans-Mort	anattā
sans-propriétaire	anattā
sans-spectateur	anattā
satisfaction [avec peu]	anattā
satisfait [de peu]	santuṭṭhitā
scrupule	santuṭṭha
sein animal	ottappa
séjour brahmique	tiracchānayoni
sensations corporelles	brahmavihāra
sensualité	phoṭṭhabba
sérénité	kāma
soi	passaddhi
sot	attā

souffrance	bāla , moghapurisa
souillure	dukkha
souillure (de l'esprit)	upakkilesa
sources de ce qui est avantageux	kilesa
sphère (=domaine d'application)	kusalamūla
sphère de l'infinité de l'espace	āyatana
sphère de l'infinité de la conscience	ākāsānañcāyatana
sphère de ni-perception-ni-non-perception	viññānañcāyatana
sphère du rien	n'evasaññānāsaññāyatana
supports de vie	ākiñcaññāyatana
tathāgata, lit : « l'ainsi-allé »	paccaya
tel que c'est dans les faits	tathāgata
théorie du soi	yathābhūtam
tranquillité	attavāda
unification	passaddhi , samatha
unifié (d'esprit)	ekodibhāva
vertu supérieure	ekagga
vie brahmique	adhisīla
vie sans foyer	brahmacariya
vieillesse	anagāriya
vigilance à l'entrée des facultés sensorielles	jarā
vision	indriyesu guttadvārātā
vision discernante	dassana
voie	vipassana
volition	magga , patipadā
vue	cetanā , (saṅkhāra)
vue correcte	ditthi sammāditthi